

Femmes Appelées au Ministère

Étude en six sessions pour l'Église Méthodiste Unie

GUIDE POUR LES ÉTUDIANTS



LES AUTEURS

Mme Delia Halverson, Éducatrice chrétienne
Rde Kabamba Kiboko, Bibliste
Rde Dr Lacey Warner, Historienne
Rde M. Lynn Scott, Facilitatrice et Rédactrice
en chef
Mme Isabelle Berger
Traductrice anglais-français

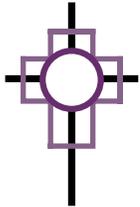
PUBLIÉ PAR LA

Commission sur le Statut et le Rôle de la
Femme de l'Église Méthodiste Unie

EN COLLABORATION AVEC LE

Conseil de la Formation Supérieure et du
Ministère de l'Église Méthodiste Unie





Femmes appelées au ministère

Étude en six sessions pour l'Église Méthodiste Unie

GUIDE POUR LES ÉTUDIANTS

Toutes les citations bibliques sont tirées de la version de la Bible Louis Segond 21,
© 2007 Société Biblique de Genève (Utilisé avec permission)



Femmes Appelées au Ministère

INTRODUCTION

L'Église Méthodiste Unie et ses dénominations antérieures ont célébré en 2006 le 50^{ème} anniversaire de la reconnaissance officielle des pleins droits ecclésiastiques de la femme. Notre dénomination nous offre l'opportunité de continuer à « célébrer notre passé courageux » et de « revendiquer notre avenir audacieux » (Thème utilisé en 2006).

Cette étude en six sessions invite les femmes et les hommes de l'Église Méthodiste Unie à explorer notre passé par le biais des études bibliques et des histoires de notre passé, ainsi qu'à méditer sur les préoccupations actuelles et notre appel aujourd'hui. Pourquoi les femmes sont-elles incluses dans la totalité de la vie de l'église ? Pourquoi les femmes sont-elles ordonnées ? Pourquoi existent-ils des désaccords et des tensions dans nos conversations ? La pleine participation des femmes dans l'église est une dimension de la nature et de la fonction de l'église à partir du moment où nous affirmons qui nous sommes, et nous faisons confiance en l'Évangile de Jésus-Christ beaucoup plus lorsque nous continuons à reconnaître courageusement notre passé et à avancer audacieusement vers l'avenir.

Nous espérons que, en vous réunissant avec vos frères et vos sœurs pour ces études bibliques, pour dialoguer et pour vous écouter les uns les autres, vous pourrez discerner la présence du Christ.

Session 1 : Inclus - Exclus

Page 6

Vous êtes-vous jamais senti comme une personne exclue, c'est-à-dire, comme une étrangère, comme quelqu'un qui n'appartient pas à une communauté particulière ? Qui sont ces personnes incluses, les « privilégiés » ou les membres de cette communauté ? Le ministère de Jésus a été mis en question par une Cananéenne, une étrangère, une personne venant de l'extérieur de cette communauté, une personne exclue. Cette histoire révèle une nouvelle façon de comprendre qui se trouve à l'intérieur de la communauté et qui se trouve à l'extérieur. (*Matthieu*)

Session 2 : L'appel

Page 9

En raison de notre baptême, nous sommes tous appelés au ministère au nom de Jésus-Christ. L'invitation est toujours présente. Comment y répondons-nous ? Comment allons-nous risquer à répondre à cet appel ?

Session 3 : L'identité de la femme

Page 14

Trop souvent, notre identité en tant que femmes est déterminée en raison des prescriptions et des rôles sociaux séculaires qui nous limitent, plutôt que par la compréhension et l'acceptation de notre identité en tant qu'enfants de Dieu capables d'exercer notre ministère dans le monde. Comment comprenons-nous et interprétons-nous, dans notre tradition chrétienne, l'histoire d'Adam et Ève ?

Session 4 : Étude <—> Fidélité / Connaissance

Page 22

Existe-t-il des moments où la tâche la plus ardue consiste à analyser votre foi et vos accomplissements, dans le but de vivre plus intentionnellement l'appel de Dieu dans votre vie ?

Femmes Appelées au Ministère

Session 5 : Déchirure - Plénitude

Page 30

L'Église Méthodiste Unie revendique la pleine participation des femmes dans tout aspect de la vie de l'église, y compris l'ordination, en conformité avec notre compréhension biblique et historique. Malgré tout, dans ce même texte biblique, des tensions existent. Pouvons-nous trouver la plénitude dans les textes bibliques en ce qui concerne le rôle et l'identité de la femme ?

Session 6 : Poursuivre le chemin...

Page 37

Comment croyez-vous pouvoir vivre en toute fidélité l'appel de Jésus-Christ dans votre propre vie ? En tant que femme, comment expérimentez-vous et revendiquez-vous votre pleine participation au Règne de Dieu ? En tant que homme, comment pouvez-vous continuer à vivre en toute fidélité cet appel tout en ouvrant la voie pour que les femmes puissent avoir accès à des rôles de direction ?

Annexe 1 : Panorama chronologique

Dates et événements les plus pertinents du ministère et de la direction des femmes méthodistes à partir du mi-1700 jusqu'au présent.

Annexe 2 : Liste des liens avec sites Internet

Quatre agences et commissions générales de l'Église Méthodiste Unie offrent des ressources concernant le ministère et le leadership de femmes.

Annexe 3 : La Conférence Générale de 1956 - « Théâtre des lecteurs »

En 1956, la Conférence Générale de l'Église Méthodiste a pris la décision historique d'octroyer à la femme les pleins droits ecclésiastiques, cette ressource en offre l'histoire.

Annexe 4 : Bibliographie

Brève bibliographie annotée sur les femmes appelées au ministère.

Femmes Appelées au Ministère

LES AUTEURS

Delia Halverson

Avec plus de 50 ans d'expérience dans un rôle de direction dans des églises de toutes tailles, Delia Halverson se concentre sur l'importance d'impliquer les membres laïcs dans des rôles de dirigeants. Formée en tant qu'éducatrice chrétienne, Delia travaille en tant que consultante pour la formation de dirigeants tant aux niveaux local et international qu'au niveau de la conférence, et en plus elle organise ces événements. Elle a également écrit des programmes d'études pour toutes les tranches d'âges et plus de 20 ouvrages sur le rôle de direction dans l'église et le développement spirituel. Pour de plus amples informations sur Delia, consultez www.deliah Alverson.com

Kabamba Kiboko

Kabamba Kiboko (Jeanne) est née en République Démocratique du Congo, en Afrique centrale. Elle est la première femme pasteur dans la Conférence Annuelle du Sud-Congo, après avoir reçu les ordres de diacre en 1982, et après avoir été consacrée Ancienne de plein droit en 1983. Elle est actuellement pasteur titulaire de l'Église Méthodiste Unie de Bethléem dans la ville de Hempstead, au Texas, et elle a terminé son doctorat en Bible Hébraïque (Ancien Testament) à la Faculté de Théologie de Iliff à l'Université de Denver.

Lynn Scott

Pasteur ordonnée (Ancienne) de l'Église Méthodiste Unie appartenant à la Conférence de Wisconsin, Lynn a desservi des congrégations locales, a travaillé dans une agence générale (Conseil Général de la Formation Supérieure et du Ministère) et en tant que surintendante de district. Elle est actuellement directrice de Sabbath Way, LLC, un ministère qui invite les congrégations et les individus à « prendre soin de tout ce qui est sacré » dans leur vie quotidienne. Elle facilite la direction spirituelle, des retraites et des séances de formation, et elle travaille en tant que consultante partout dans l'Église.

Lacey Warner

Pasteur ordonnée (Ancienne) de la Conférence du Texas de l'Église Méthodiste Unie, Lacey participe dans le ministère en tant que doyenne associée pour la Formation académique et est professeur agrégée de la Pratique de l'Évangélisation et des Études Méthodistes de la Faculté de Théologie de l'Université de Duke à Durham en Caroline du Nord. Son ouvrage le plus récent, *Saving Women : Retrieving Evangelistic Theology and Practice* (Baylor University Press, 2007), incorpore son intérêt des femmes protestantes du XIXe siècle jusqu'au début du XXe siècle.

Femmes Appelées au Ministère

Session 1

INCLUS - EXCLUS

THÈME

Qui sommes-nous en tant que peuple de Dieu dans la religion et dans le christianisme ? L'histoire de la Cananéenne (dans l'Évangile de Matthieu) dépasse les frontières sociales entre ceux qui sont « inclus » et ceux qui sont « exclus », et reconnaît que Dieu accepte toutes personnes pareillement.

INVITATION

Vous êtes-vous jamais senti comme une personne exclue, c'est-à-dire, comme une étrangère, comme quelqu'un qui n'appartient pas à une communauté particulière ? Qui sont ces personnes incluses, les « privilégiés » ou les membres de cette communauté ? Le ministère de Jésus a été mis en question par une Cananéenne, une étrangère, une personne venant de l'extérieur de cette communauté, une personne exclue. Cette histoire révèle une nouvelle façon de comprendre qui se trouve à l'intérieur de la communauté et qui se trouve à l'extérieur.

LECTURES BIBLIQUES

Matthieu 15, 21-28

ÉTUDE BIBLIQUE

(Les mots en italique sont des termes Grecs. Pour les explications de ces termes, veuillez consulter le glossaire à la fin de la session).

La Cananéenne, une étrangère, une personne venant de l'extérieur de cette communauté défie les barrières religieuses de son temps. Son histoire, située au milieu de l'Évangile de Matthieu (Matthieu 15, 21-28), confronte le concept que caractérise cet Évangile de la séparation des personnes qui sont exclues de la communauté de ceux qui y appartiennent. Sa rencontre avec Jésus ouvre la porte à la transformation de ces barrières. L'action de cette femme nous invite à étudier plus profondément cette histoire.

L'importance de ce récit réside dans les actions de la Cananéenne lorsqu'elle rencontre Jésus. La femme s'écrie : « Aie pitié de moi, Ô Seigneur, fils de David ». L'explication de son problème suit ce cri. Elle dit : « ma fille est cruellement tourmentée par un démon » (v. 22). La femme a besoin que Jésus intervienne pour chasser le démon de sa fille. Malheureusement, Jésus ne répondit pas un mot à la femme. Il l'ignore simplement parce qu'elle est une femme cananéenne. Ses disciples interviennent et lui demandent de la renvoyer parce qu'elle continue de crier après eux. Ils veulent qu'elle retourne à sa place, c'est-à-dire de rester au sein des barrières sociales qu'elle vient de franchir. Il est évident qu'elle est une « étrangère » ou « un être différent », quelqu'un venant « de l'extérieur de la communauté », qui fait partie de la foule anonyme que l'on caractérise aujourd'hui comme « les autres ». Les paroles de Jésus renforcent ce sentiment de son « altérité », qu'elle est une étrangère, au moment où il rompt son silence pour lui répondre : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la communauté d'Israël » (v. 24)

Le proverbe de Jésus (v. 24) et l'attitude des disciples n'empêchent pas la femme d'agir comme elle l'a fait. Sa réponse au proverbe de Jésus est exceptionnelle. La femme risque la totalité de son être lorsqu'elle exprime ses sentiments par deux verbes d'action. Premièrement, en silence, elle utilise le langage du corps comme si elle faisait un mouvement liturgique : « Elle vint se prosterner devant lui ». Toutefois, son silence est différent du

Femmes Appelées au Ministère

silence de Jésus. C'est un silence actif exprimé et accompagné d'un mouvement liturgique. Deuxièmement, elle ajoute des mots de supplication au mouvement : « Seigneur, secours-moi !

Sa tendre et discrète ténacité n'encourage pas Jésus à adoucir la réponse qu'il lui avait donné. En fait, Jésus persista dans cette attitude négative lorsqu'il répondit à la femme : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux 'petits chiens' (en Grec — *kunarion*)¹ » (v. 26). La réponse de la femme cananéenne exprime sa détermination : « Oui, Seigneur, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres » (v. 27). Bien que la Cananéenne accepte le proverbe dégradant de Jésus, elle l'utilisa pour remettre en question le concept des « inclus - exclus » et invita Jésus à reconnaître la possibilité de comprendre cette relation d'une manière différente et plus vaste. Finalement, la ténacité de cette femme a ému Jésus. Émerveillé par sa foi, il lui dit : « Femme, ta foi est grande. Sois traitée conformément à ton désir » (v. 28). À partir de ce moment même, sa fille fut guérie.

La femme cananéenne a aidé Jésus à franchir les barrières ou les limites sociales et à devenir plus inclusif. Lorsque Jésus reconnaît la foi de cette femme, il se heurta à une importante tradition juive puisque les Juifs n'acceptaient pas les cananéens, et les femmes n'avaient pas la même valeur ou statut que les hommes. Le concept des « inclus - exclus » est confronté et renversé avec la même discrétion que la femme avait utilisée. La Cananéenne a encouragé le ministère de Jésus à aller au-delà d'une seule région limitée jusqu'à devenir un ministère inclusif et global.

Ce récit comporte deux messages, tous deux enseignés par la Cananéenne. En premier lieu, elle utilise son courage, l'urgence de son besoin et sa sagesse pour transformer les barrières de la race et du genre en une véritable inclusivité. En tant que Cananéenne, rejetée par les Juifs, et en tant que femme dans une société patriarcale, elle avait étendu le ministère de Jésus à une population plus large. En deuxième lieu, la femme nous enseigne sur l'universalité de la grâce de Dieu. Plus spécialement que l'amour inconditionnel de Dieu est disponible à toutes les personnes, sans exceptions. À la fin de l'Évangile de Matthieu, Jésus adopte la perspective de cette femme concernant la relation entre les personnes qui appartiennent à la communauté et ceux qui n'y appartiennent pas lorsqu'il dit : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez donc, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Matthieu 28, 19).

RÉFLEXIONS SUR LES SAINTES ÉCRITURES

Que serait-il passé si la Cananéenne avait accepté sa place, c'est-à-dire, son identité de petit chien en dessous ou aux alentours de la table, en remuant la queue comme le font les chiens, sans pouvoir s'asseoir ensemble avec les autres convives ? Si vous étiez cette Cananéenne, que diriez-vous à Jésus à ce moment-là de la conversation ? Vous est-il arrivé une expérience pareille lorsque vous vous êtes senties comme une étrangère ? À votre avis, qui sont les personnes qui sont exclues, c'est-à-dire les « intrus » ou les « étrangers » dans notre société aujourd'hui ?

(Si vous avez le temps et si une étude biblique approfondie vous intéresse, veuillez continuer à lire.)

¹ Certains experts disent que Jésus était en train de mettre la foi de cette femme à l'épreuve. Certains autres soutiennent que les évangélistes (Matthieu et Marc) utilisaient cette histoire pour convaincre « les chrétiens juifs que les gentils sont dignes d'être membres de l'église. » Voir Amy-Jill Levine, "Canaanite Woman" dans *Women in Scripture* (Ed. Carol Meyers, Toni Craven et Ross S. Kraemer, Grand Rapids, Michigan, William B. Eerdmans, 2000), p. 413.

Femmes Appelées au Ministère

ÉTUDE BIBLIQUE COMPLÉMENTAIRE

L'importance de ce récit réside dans les actions de Jésus et celles de la femme cananéenne. Le tout premier verbe du récit est un verbe Grec qui décrit un mouvement : *exerchomai*, et qui signifie « partir de » ou « venir de ». Il met en évidence l'action de Jésus — c'est-à-dire, le mouvement de Jésus de partir de cet endroit pour se retirer dans le territoire de Tyr et de Sidon (v. 21). De même, le tout premier verbe employé en relation à l'action de la femme cananéenne est le même verbe Grec décrivant un autre mouvement : *exerchomai*. Dans les deux cas, le verbe qui décrit ces mouvements prend la voix active avec mention d'un certain lieu : Jésus partit de là et la femme venait de cette région. Où va se terminer ce mouvement ou ce déplacement ? Est-ce que Jésus et la femme vont se retrouver quelque part ? Que va-t-il se passer quand ils vont se rencontrer ?

Ils se sont finalement rencontrés. Comme nous l'avons vu dans l'étude biblique, ses disciples sont intervenus. Leur première action est exprimée par un autre verbe décrivant un mouvement : *proserchomai*, qui peut se traduire par « s'approcher ». Les disciples n'ont pas à venir de quelque part ; ils s'approchent simplement ou viennent se rapprocher. Le narrateur ne nous dit pas quand les disciples se sont déplacés d'où ils se trouvaient. Leur deuxième action est de demander à Jésus de la renvoyer parce qu'elle crie derrière eux. Les disciples veulent que Jésus la mette à sa place, ou plutôt, qu'il se débarrasse d'elle et lui demande de retourner chez elle à sa place, c'est-à-dire de rester au sein des barrières sociales qu'elle vient de franchir. Sans aucun doute, cette femme est une personne marginalisée, une personne qui n'appartient pas au monde des disciples. Les paroles de Jésus renforcent le sentiment qu'elle est une étrangère au moment où il rompt son silence pour lui répondre : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la communauté d'Israël » (v. 24). La femme n'appartient pas à la maison d'Israël ni n'a rien à voir avec les disciples.

La femme, l'intruse, persévère. Elle insiste à atteindre Jésus de différentes façons : en se rapprochant de lui, en se prosternant devant lui, et en le suppliant : « Seigneur, secours-moi ! » (v. 25). Jésus n'adoucit pas sa réponse : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens » (v. 26). La réponse de la Cananéenne à Jésus exprime sa détermination : « Oui, Seigneur, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres » (v. 27). Elle met en question la façon dont il comprend cette relation, car il la comprend d'une perspective de privilégié, comme quelqu'un qui est « inclus » dans la communauté. C'est pour cela que la femme emploie le pronom possessif « leurs ». Les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de « leurs » maîtres. La femme maintient qu'entre les maîtres et les chiens, il existe un genre de relation, même si s'en est une de subordination. Il ne peut pas exister de maîtres sans ceux qui sont subjugués. La ténacité de cette femme a ému Jésus. Émerveillé par sa foi, il lui dit : « Femme, ta foi est grande. Sois traitée conformément à ton désir » (v. 28). Le texte nous dit qu'à partir de ce moment-là, sa fille fut guérie.

GLOSSAIRE

<i>Exerchomai</i>	Terme grec : « partir de » ou « venir de » ; (employé dans l'histoire de la femme cananéenne dans Matthieu 15, 21)
<i>kunarion</i>	Terme grec : « petits chiens » ; employé dans l'histoire de la femme cananéenne dans Matthieu 15, 26)
<i>proserchomai</i>	Terme grec : « s'approcher » ; employé en référence aux disciples de Jésus dans l'histoire de la femme cananéenne, plus précisément dans Matthieu 15, 12

Femmes Appelées au Ministère

Session 2

L'APPEL

THÈME

Sans aucune exception, tous les chrétiens baptisés – les hommes autant que les femmes – sont appelés au ministère.

INVITATION

En raison de notre baptême, nous sommes tous appelés au ministère au nom de Jésus-Christ. L'invitation est toujours présente. Comment y répondons-nous ? Allons-nous nous risquer à répondre à l'appel, même sans l'appui de la communauté ? De quelle façon est-ce que l'histoire de la femme samaritaine dans l'Évangile de Jean nous invite-t-elle à entendre l'appel de Christ dans notre vie – et nous donne-t-elle le courage d'y répondre par un « oui ! » avec notre propre vie ?

LECTURES BIBLIQUES

Jean 4, 1-42 ; Actes 2, 42-47

ÉTUDE BIBLIQUE²

Toutes les personnes sont appelées au ministère. Un exemple frappant est celui de la femme samaritaine qui a pris le risque de répondre à l'appel, même sans l'appui de sa communauté. Après une conversation transformatrice, cette femme et Jésus ont remis en cause les frontières du racisme, du tribalisme (c'est-à-dire, l'identité culturelle ou ethnique qui nous différencie et nous sépare en tant que membres d'un autre groupe), et la discrimination liée au sexe.

L'histoire commence avec l'arrivée de Jésus à Sychar, une ville de Samarie, où il s'assit au bord d'un puits aux environs de midi (Jean 4, 1-6). Une femme samaritaine vient pour puiser de l'eau et tous les deux ont une conversation (Jean 4, 7-15)

En tant que femme Sanga³ de la République Démocratique du Congo, j'aimerais poser la question suivante : Qu'y avait-il d'anormal pour que cette femme se rende au puits à midi ? Parce que dans mon village, comme dans la plupart des villages au Congo, les femmes ne vont pas puiser de l'eau au milieu de la journée. Toutes les femmes essayent d'accomplir cette tâche très tôt le matin, au premier chant du coq, pour de diverses raisons.

Premièrement, très tôt le matin le puits est plein, donc il est plus facile de puiser l'eau puisque qu'on n'a pas à se pencher trop pour l'atteindre ou de travailler trop pour la retirer. Deuxièmement, le plus tôt vous allez au puits, meilleures sont vos chances de puiser de l'eau claire et pure. Vous pouvez même savoir à quelle l'heure vous êtes passée dans la matinée rien qu'en regardant la couleur de l'eau que vous offrez à quelqu'un pour boire. Finalement, la raison la plus importante pour aller au puits très tôt, c'est parce que le matin, les femmes ont l'occasion de converser avec leurs amies ou voisines tout au long du chemin.

Alors, compte tenu du milieu culturel, une femme Sanga s'interrogerait à juste titre, « Quelle est la raison pour laquelle une femme se rendrait-elle au puits à midi, et pourquoi un homme se trouverait-il au puits à cette heure-là ? » Une conversation se déroule entre Jésus et la femme samaritaine (v. 7-15). D'abord, Jésus

² Le texte de l'étude biblique est écrit par la Rde Kabamba Kiboko et fait allusion à sa vie en tant que femme africaine dans la République Démocratique du Congo.

³ Sanga est un groupe ethnique au Sud Congo en Afrique centrale.

Femmes Appelées au Ministère

demande à la femme de lui donner à boire, et elle répond : « Comment ? Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ? » Sa réaction démontre non seulement l'antagonisme que nous savons existait à cette époque entre les Juifs et les Samaritains, mais révèle également la tension entre les hommes et les femmes. Cette femme sait que, en engageant un dialogue avec elle, Jésus a déjà violé tant les normes sociales relatives au genre (relation entre hommes et femmes) que les frontières religieuses et ethniques (Samaritains et Juifs) qui existaient à cette époque et en ce lieu.⁴

Jésus continue la conversation : « Si tu savais quel est le cadeau de Dieu et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire,' tu lui aurais toi-même demandé à boire et il t'aurait donné de l'eau vive. » (v.10). Mais la femme se demande comment Jésus pourrait puiser cette eau, même si elle lui en avait demandé, puisqu'il n'avait rien pour puiser et le puits est profond.

La femme samaritaine continue d'interroger Jésus peut-être, — on peut s'imaginer — sur un ton de défi, en demandant si il est « plus grand que notre ancêtre Jacob qui nous a donné ce puits et qui a bu de son eau ? » Jésus établit, encore une fois, la distinction entre l'eau qu'il donne et l'eau provenant du puits de Jacob. « Toute personne qui boit de cette eau-ci aura encore soif » dit-il, mais l'eau vive qu'il offre deviendra « une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle » (v. 14). La première partie de l'histoire se termine avec la requête suivante de la femme : « Seigneur, donne-moi cette eau afin que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici. » La femme accepte la vérité dont Jésus parle.

Jésus essaye toujours d'identifier cette femme, et à cet effet, lui demande d'appeler son mari et de revenir. La femme lui répond qu'elle n'a pas de mari. Jésus lui laisse entendre qu'il savait qu'elle n'avait pas de mari ; et en fait, il rajoute qu'elle en a eut cinq et qu'elle est maintenant avec un homme qui n'est pas son mari (v. 18). Maintenant, nous voyons (de la perspective Sanga), la raison pour laquelle cette femme était au puits au milieu de la journée : son statut social inférieur, parce qu'elle n'était pas mariée, l'a poussée à se détacher de la vie de la communauté. Elle ne peut pas participer aux interactions sociales dont les autres femmes jouissent lorsqu'elles marchent ensemble jusqu'au puits très tôt le matin. Dans son village la femme samaritaine est marginalisée, et par conséquent, elle doit se rendre au puits toute seule, lorsque la qualité de l'eau est plus inférieure.

Il est probable qu'après cette conversation, la femme samaritaine est alors convaincue que Jésus est un prophète. Autrement, comment pourrait-il savoir ces choses-là sur elle ? Il doit être aussi un prophète parce qu'il n'y a rien en Jésus qui lui fait penser aux six hommes qu'elle a connu jusqu'à présent. Cet homme la regarde avec respect et dignité. Il lui a même demandé à boire. Il doit donc être un prophète !

Au fur et à mesure que le dialogue se déroule, il devient évident que Jésus est vraiment un prophète. Il présente à la femme une façon différente d'adorer le Père : « ni sur cette montagne, ni à Jérusalem, » (v. 21) sinon « en esprit et en vérité » (v.23). Puis, il ajoute : « Dieu est Esprit et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité » (v. 24). La femme ne critique rien, mais elle suggère que tout ceci s'éclaircira à l'arrivée du Messie qui révélera toutes choses — une croyance que les Samaritains partageaient avec les Juifs. Et Jésus répondit : « Je le suis, moi qui te parle » (v. 26).

Dans cette seconde partie de l'histoire, Jésus se révèle à la femme. À partir de ce moment, la femme samaritaine est porteuse d'un message qu'elle seule connaît. Jésus lui a confié un message que ni même ses disciples connaissent ni comprennent (v.31-38). La femme samaritaine ne ressent alors plus de honte, ni de désespoir et ni d'embarras pour son style de vie.

Elle jouit désormais d'une vie remplie d'espoir et de courage. Avec l'eau vive en elle, la femme samaritaine répond alors en laissant sa cruche et en s'en allant dans la ville pour dire aux habitants : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ? » (v. 29). Et puis, les gens sortirent de la ville pour voir Jésus (v. 30). Cette femme qui est rejetée et marginalisée dans sa société devient la première

4 Ronald R. Youngblood, ed., « Samaritains » in *Nelson's New Illustrated Bible Dictionary*. (Nashville, Tenn: Nelson, 1995), pp 1119-20.

Femmes Appelées au Ministère

missionnaire chrétienne, la première évangéliste, la première prédicatrice. Elle prêchait pour convertir. Elle a converti des hommes et des femmes et les a amenés à connaître Jésus.

Quelque chose en elle a dû changer durant sa conversation avec Jésus. Elle est maintenant capable de sortir et de confronter ces hommes et ces femmes qui la méprisaient. Elle peut le faire en annonçant les bonnes nouvelles de celui « qui m'a dit tout ce que j'ai fait. » Après sa prédication, les gens sortirent de la ville et allèrent avec elle vers Jésus (v. 30). Ils l'écoutent et lui demandent de rester deux jours de plus (v. 40). Cette histoire pourrait bien être intitulée « Les Actes de la Samaritaine » comme l'histoire que nous connaissons comme « Les Actes des Apôtres », qui est caractérisée par la prédication de Pierre. Le narrateur nous informe qu'un plus grand nombre de personnes crurent à cause des propres paroles de Jésus (v. 41). Le narrateur nous dit aussi que les gens disent à la femme : « Ce n'est plus seulement à cause de ce que tu as dit que nous croyons, car nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment [le Messie,] le sauveur du monde. » Ici, les gens admettent la véracité du témoignage de la femme samaritaine. Ils ont aussi entendu Jésus lui-même, et ils savent maintenant que la prédication de la femme est incontestable : Jésus est le Sauveur du Monde.

L'appel de la femme samaritaine au ministère de la prédication nous enseigne que l'appel commence avec une rencontre avec Jésus. Durant cette rencontre, une conversation se déroule. Durant cette conversation, une conversion a lieu, et par conséquent, on ne peut pas résister à l'appel, car on doit le partager et inviter autrui à connaître Jésus.

Il semble qu'il manque plusieurs pages à ce récit. Pour une raison ou une autre, il n'y a aucune mention du moment où la femme samaritaine retourne au puits pour reprendre sa cruche d'eau. Parce qu'en fin de compte, elle a toujours besoin d'eau pour boire et cuisiner. Même lorsque nous nous trouvons au milieu d'une expérience spirituelle transformatrice, nous poursuivons notre vie quotidienne !

RÉFLEXIONS SUR LES SAINTES ÉCRITURES

Imaginez-vous que vous êtes cette femme samaritaine, ayant une conversation avec Jésus près du puits. Qu'entendez-vous ? Que dites-vous ? Importe-t-il que vous soyez homme ou femme, Juive ou Samaritaine ? De quelle façon avez-vous entendu « l'appel » dans votre propre vie ?

Ce récit biblique nous dit que nous devons rencontrer Jésus en premier ; puis que nous avons une conversation avec lui, suivie d'une conversion ; et finalement, que nous expérimentons le désir de partager avec des autres personnes. Pourquoi disons-nous que notre appel se base sur une rencontre avec Jésus plutôt que sur les normes sociales et culturelles telles que le genre, la race et l'ethnicité ?

HISTORIQUE

(Lire Actes 2, 42-47 pour comprendre les raisons de Mary Bosanquet pour une vie de service et communauté).

Qui est appelé au ministère ? Tous les chrétiens et toutes les chrétiennes ! En vertu de notre baptême, chacune d'entre nous est appelée au ministère — pour proclamer les bonnes nouvelles et vivre conformément à l'exemple de Christ.⁵

John Wesley, l'organisateur de mouvement méthodiste, se basait sur les fondements bibliques pour encourager les hommes et les femmes, les jeunes et les adultes, les riches et les pauvres à mettre en pratique et à comprendre leur propre baptême afin de servir dans le ministère chrétien. Wesley valorisait la préparation, la formation et le fait de posséder des dons appropriés, mais il n'a jamais exclu les personnes ne disposant pas de telles ressources. Au contraire, il procurait des ressources et insistait sur la nécessité d'exiger des attentes aussi élevées que possible pour le cœur et la vie.

⁵ *Hymnaire de l'Église Méthodiste Unie, «Le Sacrement du Baptême I» et «Le Sacrement du Baptême II», pp. 35-40 de la version originale en anglais.*

Femmes Appelées au Ministère

Parmi les femmes que John Wesley encourageait tout au début du Méthodisme, se trouvait une jeune femme riche qui habitait aux alentours de Londres. Mary Bosanquet était disposée à sacrifier son héritage pour avoir l'opportunité de s'affilier aux méthodistes.

« *Puis-je faire plus pour les âmes ou les corps de ceux qui sont autour de moi ?* »⁶

Mary Bosanquet (1739-1815) est devenue un des personnages les plus influents du Méthodisme en raison de sa dévotion contre les idéaux culturels, comme étaient à cette époque le célibat, la simplicité de la vie et la vocation au leadership des femmes. Bosanquet est née dans une famille anglicane fortunée à Leytonstone, en Essex, et avait deux frères et une sœur. Elle se sentait souvent mal à l'aise puisque son enthousiasme et dévotion aux méthodistes n'étaient pas conformes aux sensibilités anglicanes et sociales de ses parents dans un milieu aisé. Bien qu'elle fut baptisée et confirmée dans l'Église d'Angleterre, son expérience de la sanctification (ou de la maturation de sa relation avec Dieu) et la poursuite de la sainteté personnelle chez les méthodistes la mena à un ministère d'évangélisation. C'est ainsi qu'elle a formé et encadré des disciples chrétiens parmi les pauvres et les marginalisés pour créer des communautés de foi intentionnelles.

Bosanquet a reconnu sa vocation chrétienne dès le plus jeune âge. « Depuis mon enfance, j'ai toujours cru que Dieu m'a chargée d'une tâche dans laquelle je devrais être bénie si j'étais fidèle ».⁷ Cette vocation consistait en un appel clair en faveur de la simplicité de la vie au sein d'une communauté chrétienne intentionnelle, pour prendre soin des enfants abandonnés ainsi que des malades et des pauvres. « Très souvent, j'avais soif d'une conformité externe et interne avec la volonté de Dieu ; désirant beaucoup de vivre comme les premiers chrétiens, lorsque tous les croyants partageaient les mêmes sentiments et ne considéraient aucune de leurs possessions comme leur appartenant personnellement ».⁸

À l'âge adulte, Mary Bosanquet partagerait des liens riches d'amitié avec John Wesley ; tout au long de cette relation amicale, elle lui demandait souvent des conseils. John Wesley a fermement appuyé ses efforts pastoraux qui englobaient de divers rôles au sein du mouvement méthodiste, y compris chef de classe, visiteuse de malades, exhortatrice et prédicatrice. C'est grâce à sa participation dans ces rôles de direction au sein du mouvement méthodiste et grâce aux enseignements de Wesley que Bosanquet partageait l'Évangile de façon si diversifiée.

Bosanquet partageait le ministère avec deux autres femmes méthodistes : Sarah Ryan (1724–1768) et Sarah Crosby (1729–1804). Leur ministère fut profond pour de diverses raisons, y compris :

- leur préoccupation pour les pauvres et les marginalisés,
- leur préoccupation pour la vie ordonnée de cette communauté intentionnelle, et
- leur préoccupation pour offrir aux femmes des opportunités et l'encadrement nécessaire pour le développement de responsables.

Durant la décennie antérieure, Wesley se montrait prudent quant à la prédication publique de la part d'une femme. Par exemple, il offrait à Crosby une approbation discrète et lui offrait des instructions détaillées pour qu'elle évite l'apparence de prêcher et, par conséquent, une opposition possible et sévère au mouvement méthodiste. Au cours du temps, la position de Wesley évolua au point de permettre la prédication par une femme qui avait « une vocation extraordinaire ».⁹

L'ouverture de Wesley semblait se baser, au moins en partie, sur le ministère de Bosanquet ainsi que sur sa correspondance avec elle. La correspondance entre Bosanquet et Wesley durant l'été de 1771 représente la

6 Mary Bosanquet, «Lettre d'une dame au Rév. M. John Wesley» (Londres, 1764), p.10. Bosanquet extrait cette phrase d'une lettre qu'elle avait écrite à l'âge de dix-sept ans et dans laquelle elle se décrivait elle-même.

7 Mary Bosanquet, «Lettre d'une dame au Rév. M. John Wesley» (Londres, 1764), p. 9.

8 Ibid.

9 Cité dans l'œuvre de Chilcote, *John Wesley and the Women Preachers of Early Methodism*, p. 142.

Femmes Appelées au Ministère

première défense sérieuse de la prédication par des femmes dans le Méthodisme que nous connaissons.¹⁰ Bosanquet soutenait qu'on devait accorder aux femmes méthodistes le droit de prêcher selon l'interprétation théologique qui est maintenant bien connu de I Timothée 2 et I Corinthiens 14 qui n'interdit pas forcément aux femmes de prêcher dans l'église. Ces textes s'adressent à des pratiques disciplinaires spécifiques, puisque I Corinthiens 11, où on dit que les femmes prient et prophétisent, présente une contradiction.¹¹ (Ces passages bibliques seront étudiés dans la Session 5). La réponse de Wesley à la lettre de Bosanquet défendait tant l'appel de cette femme que le mouvement méthodiste en général d'une façon claire et définitive.¹² Dans une lettre à Bosanquet en novembre de la même année, Wesley souligne l'impulsion de leurs ministères : « Que devons-nous faire, sinon exploiter au maximum tous nos talents ; et selon notre pouvoir, glorifier Dieu avec notre corps et avec notre esprit ? »¹³

À travers les siècles, les femmes reconnaissent en Mary Bosanquet une source d'inspiration en tant que l'exemple d'une femme qui mettait en question les normes de son temps à travers son appel à la fidélité chrétienne.

RÉFLEXIONS SUR LE MOMENT HISTORIQUE

Dans notre passé méthodiste, nous remarquons que John Wesley, notre fondateur, appelait les femmes au ministère et les appuyait dans leurs efforts. Malgré tout, c'était une aventure audacieuse au sein de la culture de son temps, et quoi qu'il en soit, c'en était une qui s'appuyait sur l'expérience. Les femmes qui nous ont précédées préféraient s'affilier au mouvement méthodiste, tant pour sa piété et sa justice, plutôt que de discuter des systèmes de croyances et de doctrines.

- Comment écoutons-nous, à notre époque et dans notre culture, à l'appel que la femme ressent et comment pouvons-nous nous responsabiliser mutuellement pour accéder à des rôles de direction.

Les premiers méthodistes considéraient les Actes des Apôtres (Actes 2, 42-47) comme un modèle pour vivre ensemble et pour partager leurs ressources. Ce mode de vie, cette manière de vivre en Christ, les poussa à vivre comme une communauté intentionnelle et à partager les ressources de tous les membres avec la communauté.

- Comment pouvez-vous faire cause commune avec des autres personnes en communauté chrétienne (peut-être dans votre propre congrégation) afin de partager mutuellement les ressources que chacune a expérimentées à travers l'appel au service ?

GLOSSAIRE

<i>Sanctification</i>	La maturation de sa relation avec Dieu
<i>Tribalisme</i>	Identité culturelle ou ethnique qui nous distingue en tant que membre d'un groupe et nous sépare des membres d'un autre groupe.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Sean Gill, *Women and the Church of England* (London: Society for Promoting Christian Knowledge, 1994), p. 61 résume l'argument de Bosanquet.

¹² Chilcote, *John Wesley and the Women Preachers of Early Methodism*, p. 143.

¹³ John Wesley, Lettre à Mary Bosanquet (Le 17 novembre 1773), *Letters*, vol. XII of *The Works of John Wesley* (Peabody, Massachusetts: Hendrickson Publishers, Inc., 1986), p. 404.

Femmes Appelées au Ministère

Session 3

L'IDENTITÉ DE LA FEMME

THÈME

Trop souvent, notre identité en tant que femmes est déterminée en raison des prescriptions et des rôles sociaux séculaires qui nous limitent, plutôt que par la compréhension et l'acceptation de notre identité en tant qu'enfants de Dieu capables d'exercer notre ministère dans le monde.

INVITATION

Comment comprenons-nous et interprétons-nous, dans notre tradition chrétienne, l'histoire d'Adam et Ève ? Notre interprétation influencera notre compréhension de l'identité de la femme dans notre monde aujourd'hui.

LECTURES BIBLIQUES

Genèse 1, 26 - 3, 24 ; Exode 38, 8

ÉTUDE BIBLIQUE

Lorsque les auteurs de cette étude discutaient l'identité de la femme dans la société et l'église, un pasteur a fait le commentaire suivant : « un des membres males de mon église, une personne très active, m'a dit : 'Mon monde a changé et c'est extraordinaire et merveilleux. En tant que maître dans le district scolaire, j'ai une directrice, une femme médecin et maintenant, une pasteur !' C'était au milieu des années 80 qu'il célébrait la direction et l'identité de la femme.

Une autre pasteur partagea une histoire plus récente d'une femme qui est membre de son église. Cette femme lui posa la question suivante : « Dans Genèse 3, 16 on dit que l'homme dominera sur la femme. Alors, expliquez-moi, comment se fait-il que vous êtes pasteur ». La pasteur partagea brièvement l'interprétation et la traduction du récit de la création, en signalant également que le traducteur avait le pouvoir de choisir quels mots utiliser pour la traduction de l'hébreu à une langue différente (dans ce cas, le français). Après avoir entendu cette explication, la femme dit : « Personne n'avait jamais partagé ceci avec moi. Nous devons aider les hommes et les femmes à comprendre leur identité et leur ministère.

Que dit la Bible au sujet de l'identité de la femme ? En tant que chrétiens, et dans une culture si influencée par la foi chrétienne, l'interprétation de l'histoire d'Ève (Livre de la Genèse) a influencé le statut et le rôle des femmes dans l'église et dans la société. Ève a été traduite, définie et assignée un rôle. Une quantité immense de recherches, de traductions et d'interprétations accompagne l'histoire de la Genèse 1-3, et bien que cette session ne peut pas mettre en évidence tout le travail des érudits, cette étude offre des interprétations qui nous invitent à dialoguer sur notre compréhension d'Ève et de l'identité de la femme.

DIEU CRÉA L'ÊTRE HUMAIN

(Les mots en italiques sont des termes hébreux. Pour les explications de ces termes, veuillez consulter le glossaire à la fin de cette session).

Le premier récit de la création se trouve dans la Genèse, chapitre 1, que le rédacteur du texte définitif a écrit aux environs du sixième siècle et l'a placé tout au début en tant qu'introduction aux premiers cinq livres de la Bible. Les récits de « Adam et Ève » (Genèse 1, 26 - 3, 24) révèle beaucoup sur Ève. Dans Genèse 1, 26, nous lisons ce qui suit : « Puis Dieu dit, 'Faisons 'adam à notre image, à notre ressemblance ! Qu'il domine

Femmes Appelées au Ministère

sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.' » Cet être nommé `adam fut créé à l'image de Dieu et à la ressemblance de Dieu. Le terme hébreu `adam, dont il s'agit ici, est également compris comme un être collectif comprenant plus d'une seule personne.¹⁴ *Adam est créé à l'image de Dieu, conformément « à notre ressemblance (de Dieu) »*. Ce terme générique `adam désigne un être, un genre d'être qui est différent de toutes les choses vivantes de la mer, du ciel et de la terre. Il fait allusion collectivement à l'humanité, ou peut-être à un être humain individuel, mais sans tenir compte si ledit être est de genre masculin ou féminin.¹⁵ Les experts bibliques, tels que Phyllis Tribble et David J. A. Clines soutiennent également que `adam est un terme sans genre.¹⁶

Des autres experts traduisent ce passage en utilisant le terme `adam comme un nom masculin ; par conséquent, ils interprètent ce passage comme si il s'agissait de la création divine d'un être précisément sexué, et dans ce cas, un être masculin. Comme vous le voyez, dans la tradition chrétienne, il existe une certaine tension et désaccord concernant la façon dont le texte hébreu est interprété. Cette observation est très importante parce que la façon dont nous interprétons ce texte déterminera comment nous vivons selon nos croyances dans notre église et notre ministère, et comment nous nous traitons les uns les autres. De plus amples détails sur cette interprétation suivront une fois que nous terminons d'examiner les termes hébreux de la Genèse et la création des êtres humains.

DIEU CRÉA L'HOMME ET LA FEMME

(Consultez le glossaire à la fin de cette session).

Le narrateur biblique continue à décrire l'activité créatrice de Dieu : « Dieu créa `adam à son image, il le créa à l'image de Dieu. Il les créa mâle (*zakar*) et femelle (*neqebah*) » (v. 27). Le terme se traduit comme un pronom personnel masculin singulier, « lui », une référence évidente à l'homme. Même si ce terme possède un genre, il ne désigne pas précisément un mâle ou une femelle.¹⁷ Certains experts appellent cette créature une substance ou un être androgyne (c'est-à-dire, qui incorpore les deux sexes), que peu après Dieu sépare en deux êtres humains dont le mâle et la femelle. Les deux termes, mâle (*zakar*) et femelle (*neqebah*), sont les premiers termes de genre sexospécifiques employés dans la Bible et les deux expriment les qualités biologiques d'un mâle et d'une femelle.¹⁸

En résumé, selon Genèse 1, 26-27, `adam doit être compris comme un terme qui ne comprend pas uniquement un seul être humain. Le `adam collectif fut créé à l'image de Dieu. Comme nous l'avons déjà mentionné, Dieu créa les êtres humains comme mâle et femelle et leur a donné la responsabilité de « dominer » sur les créatures non humaines. Les hommes, comme les femmes, ont l'autorité sur la création de Dieu et en sont responsables (1, 26-28). Par ailleurs, non seulement tous deux partagent la puissance de Dieu,

14 De même, les traducteurs chrétiens comprennent et traduisent le terme hébreu *Élohim* (un terme au pluriel) comme Dieu au singulier, non comme Dieux ou dieux au pluriel, mais comme un Dieu unique. Ils conçoivent Dieu comme une déité collective et Inclusive. Par conséquent, ils interprètent et expliquent la phrase «..à notre image, à notre ressemblance...» en termes de la Trinité - «Dieu le père, le Fils et le Saint-Esprit» - même si le texte hébreu ne se prête pas à cette lecture. Si «Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit» sont trois personnes en une, alors le `adam collectif comprend plus d'une seule personne.

15 Ceci est exprimé merveilleusement dans les langues Sanga et Swahili au Sud Congo. Le terme `adam est traduit par *Muntu*. *Muntu* est un terme neutre sans distinction de genre qui peut se référer à un être masculin ou féminin. Malheureusement, ce n'est pas le cas avec l'hébreu, qui n'est pas une langue neutre à cet égard, ce qui est le cas de bon nombre de langues africaines.

16 Clines, David J. A. « `adam , The Hebrew for 'Human, Humanity': Response to James Barr », *Vetus Testamentum* 3 (2003): pp. 297-310.

17 Contra James Barr maintient que `adam fait allusion à un individu mâle et, lorsque qu'il est employé collectivement, il fait allusion à un groupe de mâles et peut comprendre des femmes. Consultez son ouvrage « One Man, or All Humanity ? », cité par David Clines. Ibid.

18 Ilona N. Rashkow serait d'accord avec cette lecture. Consultez son ouvrage *Upon the Dark Places: Anti-Semitism and Sexism* dans «English Renaissance Biblical Translation» (Sheffield: Almond, pp. 80-96).

Femmes Appelées au Ministère

mais également la vie de Dieu.¹⁹ En tant que hommes et femmes, nous faisons tous partie du *'adam* générique ou universel.

DIEU CRÉA DES COMPAGNONS — GENÈSE 2

(Consultez le glossaire à la fin de cette session).

La deuxième version de l'histoire de la création, Genèse 2, poursuit la même idée quant à la création et la nature des êtres humains. Dans Genèse 2, 7, nous lisons « L'Éternel façonna *'adam* avec la poussière de *'adamah* la terre'. Il insuffla un souffle de vie dans ses narines et l'homme devint un être vivant ». Encore une fois, cette créature (*'adam*) n'est pas sexuée jusqu'à la deuxième activité créatrice de Dieu, lorsqu'Il créa l'être humain en tant que mâle et femelle).

Nous apprenons que l'Éternel Dieu prit *'adam* et plaça cet être dans le jardin d'Éden pour qu'il le cultive et le garde (v. 15). Puis, l'Éternel Dieu se rend compte que *'adam* a besoin d'une compagne semblable à lui. L'Éternel Dieu dit : « Il n'est pas bon que *'adam* soit seul. Je lui ferai une aide « *ezer* » qui soit son vis-à-vis » (v. 18). La création de Dieu est incomplète sans *ezer*, un terme hébreu qui peut être traduit par « un aide » ou « une aide ». En français, le mot aide au masculin, par exemple un aide ou un assistant, désigne toujours une personne ; au féminin, ce mot est ambigu et il faut se reporter au contexte : une aide, une assistante ou l'action d'aider qui devient une assistance.

Dans la Bible hébraïque, le terme *ezer* apparaît à 21 reprises. Quatre occurrences concernent l'aide ou l'assistance militaire, et à 17 reprises, Dieu est la *ezer* ou le *ezer*. Nulle part dans la Bible ce terme *ezer* est employé pour indiquer quelque chose de plus faible ou d'inférieur. Néanmoins, le choix du terme « aide » (ou « *musaidizi* » en Swahili, « *help* » ou « *helper* » en anglais) de la part du traducteur présume et souligne la subordination de la femme plutôt que l'esprit du passage antérieur, dans Genèse 1, 26, qui suggère que les deux composantes et éléments constitutifs du *'adam* générique, universel — l'homme comme la femme — sont des partenaires sur un même pied d'égalité pour gouverner ou dominer la création conjointement.

L'Éternel Dieu fait tomber un profond sommeil sur *'adam* et celui-ci s'endort. Pendant que *'adam* dort, l'Éternel Dieu prend une de ses côtes et referme la chair à sa place (v. 21). Ici, les termes hébreux changent. Il s'agit d'un changement significatif, indicatif de l'interdépendance de l'homme et la femme. Dieu forme une *'ishshah*, c'est-à-dire « une femme » (v. 22).

'adam exprime de l'étonnement : « Voici cette fois celle qui est faite des mêmes os et de la même chair que moi. On l'appellera *'ishshah* 'femme', parce qu'elle a été tirée de l' *'ish* 'homme' » (v. 23). Ce beau jeu de mots sur *'ish* ne signifie pas que la femme soit créée comme un être subordonné et encore moins pour qu'elle soit marginalisée. Au contraire, l'homme ici exprime une déclaration de solidarité et d'interdépendance. L'homme n'emploie pas le terme générique *'adam*, dérivé du terme *'adamah*, la terre, un terme qui exprime l'intimité avec la terre. Il emploie plutôt des termes qui expriment son intimité avec cette *'ishshah* ou femme, ainsi que sa ressemblance naturelle.

Dans ces versets, on nous parle de relation et non de subordination. Il doit y avoir une erreur de traduction, parce qu'on interprète la femme comme étant un être inférieur, pécheur et une tentatrice. Ce genre de traduction porte atteinte aux droits des femmes. En réalité, le texte hébreu offre une meilleure compréhension du partenariat et de la communion, et même de l'unité.

¹⁹ Nowell, p. 132.

Femmes Appelées au Ministère

RÉFLEXIONS SUR LES SAINTES ÉCRITURES

Les deux histoires de la création (Genèse 2 et 3) ont été employées et continue à être employées comme « texte de preuve »²⁰ afin d'illustrer non seulement la nature pécheresse inhérente des êtres humains, mais également l'infériorité de la femme. Par exemple, ils ont été employés pour justifier le fait que les femmes ne devraient pas occuper des postes de direction dans l'église.

- Quelle est l'identité de la femelle dans Genèse 1, 26-27 ? Est-ce que vous croyez que l'étude des termes que nous venons de faire présume la notion de la suprématie du mâle ou de l'infériorité de la femelle ? Veuillez bien expliquer.
- Comment percevez-vous l'image divine en vous-même et comment pourrez-vous l'utiliser en vue de transformer votre foyer, votre communauté et votre église ?
- Genèse 1, 26 est souvent employé pour illustrer qu'un homme fut créé avant la femme. Croyez-vous que ce texte appuie cette idée ?

(Si vous avez le temps et si une étude biblique approfondie vous intéresse, veuillez continuer à lire.)

HISTORIQUE

Trop souvent, notre identité en tant que femmes est déterminée en raison des prescriptions et des rôles sociaux séculaires qui nous limitent, plutôt que par la compréhension et l'acceptation de notre identité en tant qu'enfants de Dieu capables d'exercer notre ministère envers le monde.

Frances E. Willard (1839–1898), une des femmes les plus influentes de son temps et une des rares femmes honorées dans le Salon des Statues du Congrès²¹ des États-Unis, était membre active de l'Église Méthodiste Épiscopale. La foi chrétienne de Willard, formée par le thème wesleyen de la sainteté, a défini ses rôles d'éducatrice et de réformatrice.

En 1871, lorsqu'on lui a offert la présidence de l'Université de Evanston pour les Femmes, nouvellement fondée, Willard fut la première femme aux États-Unis à conférer un diplôme universitaire.²² Mais sa plus grande contribution fut son travail avec l'Union Nationale des Femmes Chrétiennes contre l'Alcoolisme²³ (en sigle français, UNFCCA). Willard fut élue présidente de cette organisation en 1879, et jusqu'à sa mort deux décennies plus tard, elle lutta sans cesse contre l'alcoolisme et ses conséquences.

Le cheminement spirituel de Willard ne fut pas facile, ayant souvent expérimenté l'incertitude quant à son propre salut. Cette lutte spirituelle à la quête de la certitude du salut la mena à « faire le bien » et de là, à son dévouement infatigable à l'éducation et la réforme sociale. Les voyages internationaux de Willard l'ont influencé à faire le bien. Durant ses voyages, elle est témoin de l'étroite relation qui existe entre les ressources économiques et les possibilités en matière d'éducation, et se rend compte que le manque de ressources et de possibilités contribue absolument à l'oppression de la femme.

20 Un « texte de preuve » signifie de prendre un texte biblique en dehors de son contexte pour faire valoir un point de vue.

21 Nancy A. Hardesty, *Women Called to Witness: Evangelical Feminism in the Nineteenth Century*, 1999 ed. (Knoxville: University of Tennessee Press, p. 2).

22 Ibid., 4–5. Carolyn Gifford, ed., *Writing Out My Heart: Selections from the Journal of Frances E. Willard, 1855–96* (Urbana: University of Illinois Press, 1995), 6. Frances Willard, *Glimpses of Fifty Years: The Autobiography of an American Woman* (Chicago: Woman's Temperance Publication Association, 1889), pp. 198–225. Pour une étude sur l'appel au ministère de Willard, ainsi que sur sa direction dans l'organisation de l'UNFCCA, et son appui au ministère de l'évangélisation de la femme, consultez l'ouvrage de Lacey Warner, *Saving Women: Retrieving Evangelistic Theology and Practice* (Waco: Baylor University Press, 2007).

23 L'énoncé de Mission de l'Union Nationale des Femmes Chrétiennes Contre l'Alcoolisme : La raison d'être de l'UNFCCA est de sensibiliser toute personne, avec l'aide de Dieu, à choisir l'abstinence totale de consommation d'alcool, de drogues illégales et de tabac, comme mode de vie.

Femmes Appelées au Ministère

Du fait qu'elle est une femme, on l'empêcha de travailler dans le monde académique. Elle était également déçue d'un appel au ministère ordonné, qui apparemment ne pouvait pas se réaliser. Par conséquent, Willard orienta sa vocation chrétienne de faire le bien vers le mouvement de tempérance contre l'alcoolisme. Au sein de l'UNFCCA, Willard s'engage dans les ministères d'évangélisation des femmes, et incorpore certains principes de l'église en vue d'enrichir et d'élargir les programmes de cette agence.

Dans son livre *Woman and the Pulpit*, Willard écrit en faveur de l'ordination de la femme. Elle suggère que si la marginalisation de son époque continuait, les femmes devraient considérer la possibilité de s'ordonner elles-mêmes, ce qui aurait mené inévitablement à une église de femmes. La proposition de Willard ne s'est pas réalisée. Néanmoins, cela ne déclencha pas un exode massif de femmes membres des dénominations protestantes et évangéliques les plus importantes à cette époque, comme craignaient certains, et d'autres espéraient.

Toutefois, l'UNFCCA offrait bien des possibilités de formation et de pratique aux femmes qui se sentaient appelées à la prédication et à d'autres rôles pastoraux. À travers cette organisation, Willard promut la revendication de la mission de l'église pour la formation des femmes à des rôles de direction, ce qui mena à la reconnaissance des rôles pastoraux de la femme.

RÉFLEXIONS SUR LE MOMENT HISTORIQUE

Historiquement, le mouvement méthodiste a accordé à la femme l'occasion d'affirmer son appel, de se responsabiliser et d'assumer des rôles de direction. Certaines de ces opportunités ont donné lieu aux organisations passées et présentes des Femmes Méthodistes Unies ainsi que le mouvement de diaconesses. Un grand nombre de femmes ont découvert leurs dons uniques pour la direction en dehors de l'église, et pourtant au sein de la société. (Pour Frances Willard, c'était grâce à l'UNFCCA).

- Si vous êtes une femme dans l'église, de quelle façon vos dons vous ont-ils encouragés à renforcer votre capacité, en vue de revendiquer votre identité en tant qu'une enfant de Dieu, au lieu de vous limiter à cause des prescriptions et rôles sociaux séculaires ?
- Si vous êtes un homme dans l'église, de quelle façon avez-vous expérimenté l'identité de la femme en tant qu'une enfant bien-aimée de Dieu, plutôt que celle prescrite par les rôles sociaux ? Qu'avez-vous fait pour affirmer et promouvoir une relation de collaboration égale et solidaire entre les hommes et les femmes dans votre appel commun au service de Jésus-Christ ?

REMARQUE

Étudiants : Prière de garder cette leçon pour les références bibliques de l'Ancien Testament lorsque vous lisez et étudiez la Session 5.

ÉTUDE BIBLIQUE COMPLÉMENTAIRE

Deux façons d'interpréter la réalité

Il existe deux façons d'interpréter la réalité : d'une perspective androcentrique ou gynocentrique

- L'interprétation androcentrique maintient que ce *'adam* est un être mâle et affirme la supériorité de l'homme sur la femme.

D'une perspective Sanga²⁴, je peux voir une certaine interconnexion et interdépendance dans l'activité créatrice de Dieu. (En termes généraux, la langue Sanga est neutre). Un oiseau a besoin de deux ailes pour pouvoir voler, et aucune de ses ailes n'est supérieure à l'autre. La structure de Genèse 1-2 illustre cette

²⁴ Sanga est un groupe ethnique du Sud Congo en Afrique centrale.

Femmes Appelées au Ministère

interconnexion et interdépendance ; mais, un mystère demeure que même le narrateur ne peut expliquer : Quel est le rapport entre les trois — *`adam*, *zakar* et *neqebah* (1, 27) ou *`adam*, *`ishshah* et *`ish* (3, 23) ?

LA CHUTE

Tandis qu'ils marchaient dans le jardin dans la matinée ou la soirée, l'homme et la femme rencontrent un serpent qui demande à la femme si Dieu leur a permis de manger des fruits de tous les arbres du jardin (3, 1). La femme confronte le serpent, qui a déformé le message de Dieu en insinuant, par le biais d'une question, que Dieu les a interdit de manger des fruits de tout arbre du jardin (v. 1). Elle lui répond : « Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Cependant, en ce qui concerne le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : 'Vous n'en mangerez pas, sinon vous mourrez' » (v. 3). Absolument pas ! répondit le serpent : « Vous ne mourrez pas » (v. 4) et « Élohim, 'Dieu' sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront ». Et devinez ce qui va se passer ? « Vous serez comme Élohim 'Dieu' : vous connaîtrez le bien et le mal » (v. 5). La femme en pris de son fruit et en donna à son mari qui était avec elle (v. 6), bien qu'il ne dise pas un seul mot.

Ce deuxième récit de la création est très ambigu parce que le terme *`adam* est employé parfois comme si c'était le nom propre de l'homme. Cette lecture s'écarte du sens à l'origine du terme en tant que terme neutre, ne se distinguant pas du divin par sa nature sexuée. Par ailleurs, dans le prononcement de Dieu, le texte semblerait insinuer que la femme était seule quand le serpent l'a tenté. L'homme ne dit pas que le serpent l'a tenté à lui ; il dit que la femme que Dieu a mit à ses côtés lui a causé des ennuis dans le jardin. Toutefois, l'ambiguïté dans l'emploi de ces termes se dissipe dans les remarques et la décision finales dans Genèse 3, 22, où l'Éternel Dieu dit que *`adam*, la créature originale, « est devenu comme l'un de nous ». Ici, Adam et Ève non seulement respirent le souffle divin qui a été insufflé dans le *`adam* original ; ils partagent également la mort parce qu'ils sont sa poussière, et à la poussière (*`adamah*), ils retourneront. Il est alors raisonnable de conclure que tant l'homme que la femme ont entendu le discours du serpent. Ils ont tous deux mangé le fruit et tous deux partagent les conséquences de leurs actions. Ils ont été tous deux expulsés du jardin ; cependant, ils continuent à être les créatures de Dieu et sont responsables devant Dieu, même à travers les luttes qui marqueront le reste de leurs vies et de la vie de toute l'humanité.²⁵

LE NOM D'ÈVE

L'homme appela sa femme « Ève » parce que « elle devait être la mère de tous les vivants » (Genèse 3, 20).

Après le prononcement de Dieu, le narrateur informe les lecteurs que « Adam appela sa femme Ève », (Ava en hébreu) terme qui signifie « la vie ». Ce terme est traditionnellement traduit par « Eve » en anglais, « Ève » en français, et « Eva » en Sanga, tandis que le Swahili retient la phonétique hébraïque *Hawa*. Le mot hébreu employé pour Ève sonne comme le mot qui signifie « vie ». La femme s'appelle *Hava* parce qu'elle est « la mère de tous les vivants » (v.20).

Genèse 3, 16 est un autre passage qui a été employé pour démontrer l'infériorité de la femme. Je cite : « Il dit à la femme, j'augmenterai la souffrance de tes grossesses. C'est dans la douleur que tu mettras tes enfants au monde. Tes désirs se porteront vers ton mari, mais lui, il dominera [*mashal*] sur toi ».²⁶ Le terme hébreu *itsabown*, traduit ici par « peine » est le même que Dieu emploie lorsqu'il dit à l'homme : « C'est avec peine [*itsabown*] que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie » (3, 17). Dieu va multiplier la peine – *itsabown* – qui fait désormais partie de la vie de l'homme ET de la femme. Dans Genèse 3, 15-16, nous lisons que les désirs de la femme « se porteront sur son mari [*`ish*] » et que celui-ci « dominera » sur elle (v.

²⁵ Ibid.

²⁶ Carol Meyers pense que la phrase : « ...la souffrance de tes grossesses » devrait être traduit par « ...ton travail et tes grossesses (heronek) ». Lire, « Eve, » dans *Women in Scripture*, p. 81. Certaines expertes bibliques féministes interprètent l'expression « le mâle domine sur la femme » comme une domination liée à la sexualité.

Femmes Appelées au Ministère

16). Ce passage a été utilisé pour faire valoir le point de vue de la supériorité de l'homme sur la femme. Pour avoir écouté la femme, Dieu a maudit la `adamah, « la terre » (v. 17), de laquelle a été tiré `adam. C'est à cette `adamah, « la terre », qu' `adam retournera (v. 19). Le désir de la femme sera pour son mari, et il « dominera » [*mashal*] sur elle.

- L'interprétation gynocentrique soutient que ce `adam n'est pas sexué et qu'il s'agit d'une « substance androgyne ». ²⁷ Cette interprétation préconise une position égale (droits égaux pour tous) ²⁸, même si parfois, elle affirme la supériorité de la femme sur l'homme.

Remarquez que le verbe hébreu *mashal* ne partage pas la même racine que *radah* employé dans Genèse 1, 26 où *radah* désigne l' « autorité » ou la « domination », et que Dieu a accordé tant à l'homme qu'à la femme la domination « sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se déplace sur la terre ». Lorsqu'il s'agit de l'humanité, l'homme ne *radah* pas sur la femme ; il *mashal* sur elle, c'est-à-dire qu'il la domine.

Ce terme *mashal* apparaît deux fois de plus dans l'histoire de la création selon le récit dans Genèse 1, 16-18, où Dieu créa deux grands luminaires - le plus grand [le soleil] pour présider (*mashal*) le jour, et le plus petit [la lune] pour présider (*mashal*) la nuit. En fonction du contexte spécifique de Genèse 1-3, que pensez-vous du terme hébreu *mashal* que nous traduisons par « présider » ou « dominer » ? Qu'est-ce que cela signifie de dire que le soleil ou la lune « domine » (*mashal*) sur le jour et la nuit, respectivement ? (Genèse 1, 18). La terre désire la lumière. Est-ce que cela signifie que la lumière est supérieure à la terre ? Le désir pour son mari que ressent la femme est comme le désir pour la lumière du soleil et de la lune que ressent la terre. Pour pouvoir concevoir, la femme a besoin de son mari. L'homme *mashal* sur la femme. ²⁹ Alors, est-ce que cela la rend inférieure ?

RÉFLEXIONS SUR LES SAINTES ÉCRITURES POUR UNE ÉTUDE BIBLIQUE APPROFONDIE

- Que pensez-vous des deux points de vue fondés sur le sexe et le genre neutre, ainsi que l'androcentrisme et le gynocentrisme ?
- Lisez encore une fois, le chapitre 3 de la Genèse, et prêtez attention au mot « dominer » (*mashal*). De quelle façon le récit de la création, selon lequel la lumière (soleil) « domine » sur le jour et la lumière (lune) « domine » sur la nuit, littéralement éclaircit la façon dont l'homme et la femme interagissent et ont besoin l'un de l'autre ?
- Maintenant, réfléchissez à la responsabilité de la femme à porter des enfants dans son sein (Genèse 3, 16). Y a-t-il une indication dans le texte que l'enfantement est une malédiction ? Est-ce que la victoire est possible sans les souffrances de la grossesse ? Pouvez-vous voir un lien entre Genèse 3, 15 et I Corinthiens 15, 22, lorsque Paul dit : « Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ » ? Veuillez bien expliquer.

27 Consultez les ouvrages de Phyllis Trible et David J. A. Clines. Phyllis Trible maintient également que `adam « signifie une créature sexuellement indifférenciée : ni masculin (ni féminin) ni une combinaison des deux ». Lisez son article « Not a Jot, Not a Title: Genesis 2-3 after Twenty Years, » dans « Eve and Adam: Jewish, Christian and Muslim Readings on Genesis and Gender » (ed. Kristen E. Kvan, Linda Schearing et Valerie H. Zeigler; Bloomington: Indiana University, 1999), p. 439. David J. A. Clines, un expert biblique, soutient également que `adam n'est pas sexué. Lisez son article, « `adam, The Hebrew for 'Human, Humanity': Response to James Barr, » *Vetus Testamentum* 3 (2003) : p. 298.

28 Phyllis Trible examine la structure de Genèse 2 et arrive à la conclusion suivante : « Dans la littérature hébraïque, les préoccupations centrales d'une unité [textuelle] apparaissent souvent au début et à la fin comme un mécanisme d'inclusion. Genèse 2 confirme cette structure. La création de l'homme, en premier, et de la femme, en dernier, constitue une composition en forme d'anneau ou de cercle dans lequel les deux premières créatures sont parallèles ». Lisez son ouvrage : « Eve and Adam: Genesis 2-3 Reread » dans *Womanspirit Rising: A Feminist Reader in Religion* (ed. Judith Plaskow et Carol P. Christ; San Francisco: Harper and Row, 1979), p. 75.

29 Dans cette sélection de mots, nous pouvons apprécier le pouvoir du traducteur. *Mashal* ne devrait pas être compris comme domination de l'homme sur la femme.

Femmes Appelées au Ministère

GLOSSAIRE

<i>`adam</i>	(Genèse 1, 26). Terme hébreu générique et neutre qui désigne un être distinct de tous les autres de la mer, du ciel et de la terre ; il fait référence à l'humanité collectivement ou possiblement à un être humain individuel sans considération de sexe ou de genre. En tant qu'hommes et femmes, nous faisons tous parties du générique <i>`adam</i> .
<i>`adam</i>	(Genèse 1, 27). Terme hébreu sans genre sexospécifique, c'est-à-dire, neutre. En raison de certaines traductions, <i>`adam</i> est employé comme un nom propre (Adam) et est traduit par « un homme » ou « un mâle ». Dans ce passage, ce mot est traduit par « lui » ; bien que le terme soit au masculin, il ne désigne pas spécifiquement un homme ou une femme. C'est cette entité que Dieu alors sépare en deux êtres humains, dont un mâle et une femelle.
<i>`adamah</i>	(Genèse 2, 7). Terme hébreu qui signifie « terre ».
<i>androcentrisme</i>	Terme grec (de andro-, « homme, mâle », et centros, « supérieur »). Fait allusion à la supériorité de l'homme sur la femme.
<i>Élohim</i>	Terme hébreu qui signifie « Dieu ».
<i>ezer</i>	(Genèse 2, 18). Terme hébreu qui signifie « aide » ou « assistant(e) », mais non dans le sens d'une personne subordonnée à une autre, mais plutôt en relation d'égalité.
<i>gynocentrisme</i>	Terme grec (de syno-, « femme, femelle » et centros, « supérieur », qui fait allusion à un position d'égalité de droits en toutes les personnes ; parfois, affirme la supériorité de la femme sur l'homme.
<i>hava</i>	(Genèse 3, 20). Terme hébreu qui signifie « vie » ou « vivant » et qui est traduit pas « Ève » en français. La femme s'appelle Ève parce que : « elle devait être la mère de tous les vivants ».
<i>`ish</i>	(Genèse 2, 23). Terme hébreu qui signifie « homme ». Ce mot évoque une intimité et une ressemblance à la femme et non une domination de celle-ci.
<i>`ishshah</i>	(Genèse 2, 23). Terme hébreu qui signifie « femme ». Ce mot évoque une intimité et une ressemblance à l'homme et non une subordination à celui-ci ou une marginalisation de celui-ci.
<i>itsabawn</i>	(Genèse 3, 17). Terme hébreu qui signifie « peine ».
<i>mashal</i>	(Genèse 3, 16). Terme hébreu qui signifie « dominer ». Il n'a pas la même signification que <i>radah</i> , terme qui est employé un peu avant, dans Genèse 1, 26, et qui évoque la « domination » d'une personne sur une autre.
<i>neqebah</i>	(Genèse 1, 17). Terme hébreu qui signifie « femelle » ou « femme ». C'est le premier terme qui exprime le genre sexuel spécifiquement pour désigner la qualité biologique du sex féminin.
« Texte de preuve »	Texte pris hors contexte pour faire valoir un point de vue.
<i>zakar</i>	(Genèse 1, 27). Terme hébreu qui signifie « mâle » ou « homme ». C'est le premier terme qui exprime le genre sexuel spécifiquement pour désigner la qualité biologique du sexe masculin.

Femmes Appelées au Ministère

Session 4

ÉTUDE ↔ FIDÉLITÉ / CONNAISSANCE

THÈME

La femme, de la même façon que l'homme, définit sa vocation chrétienne parfois à travers la foi et parfois à travers l'étude. Les deux sont étroitement liés ; les deux dansent ensemble dans notre vie en ministère avec le Christ.

INVITATION

Existe-t-il des moments où la tâche la plus ardue consiste à analyser votre foi et vos accomplissements, dans le but de vivre plus intentionnellement l'appel de Dieu dans votre vie ? Nous célébrons les femmes qui, tout au long de l'histoire et jusqu'à nos jours, nous ont dit : « Allez-y ! Vivez votre appel — mais non à partir de votre genre, classe, culture, race etc. — mais selon votre baptême en tant qu'une enfant de Dieu !

LECTURES BIBLIQUES

Consultez « les Femmes de la Bible » dans cette session.

INTRODUCTION

À travers les temps bibliques et le reste de l'histoire, les femmes ont entendu l'appel au ministère au nom de Jésus-Christ. Cet appel a été reçu à travers des expériences personnelles en solitude ou en communauté (par exemple, l'adoration, la prédication et la prière). Parfois, c'est en l'espace de quelques minutes, et parfois, c'est tout au cours d'une longue période de temps.

En réponse à cet appel, les femmes se sont employées en toute fidélité et avec un profond désir d'en savoir davantage. Cette fidélité les a menées à étudier plus profondément les textes bibliques, la théologie de nos ancêtres, et la réflexion critique de leurs jours. Parfois, la fidélité nous mène au questionnement et à l'étude.

Toutefois, l'étude nous mène également à la fidélité et à une compréhension plus profonde de notre relation avec Dieu. À travers l'étude des écritures, le questionnement au sein d'une communauté croyante et le dialogue avec la vie contemporaine, nous pouvons expérimenter un appel plus profond à la fidélité. Cette fidélité nous mène à nous engager à différentes formes de ministère, à réaliser la vocation de notre baptême.

La fidélité mène à l'étude, et l'étude mène à la fidélité. La Discipline de l'Église Méthodiste Unie de 2004, nous invite à être théologiquement critiques et constructives en vue de vivre dans la foi.

« Il [notre mandat théologique] est critique du fait que nous mettons à l'épreuve diverses expressions de foi et nous nous demandons : Sont-elles correctes ? appropriées ? claires ? cohérentes ? crédibles ? Se basent-elles sur l'amour ? Offrent-elles à l'église et à ses membres un témoignage qui est fidèle à l'évangile tel que notre héritage vivant le reflète de façon authentique et convaincant à la lumière de l'expérience humaine et de l'état actuel de la connaissance humaine ?

Notre mandat théologique est constructif du fait que chaque génération doit s'approprier la sagesse du passé et rechercher Dieu dans leur contexte pour pouvoir penser autrement concernant Dieu, la révélation, le péché, la rédemption, l'adoration, l'église, la liberté, la justice, la responsabilité morale, et des autres préoccupations théologiques importantes. » (§104).

Femmes Appelées au Ministère

En tant que chrétiens, avec un solide fondement de la foi en Christ, et vivant en un monde en constante mutation, nous devons faire preuve d'un esprit critique et de la fidélité. Les deux sont étroitement liés naturellement dans la vie et l'expression de notre vocation. Puisque de nombreuses femmes ont vécu dans des sociétés qui les considèrent inférieures à l'homme, elles ont choisies de suivre l'évangile, de vivre comme Jésus, de se diriger dans la direction de la fidélité inspirées par leur baptême en Christ comme une enfant de Dieu, avant de suivre les règles sociales liées au genre, la classe, la culture ou la race, entre autres.

À travers l'histoire, les femmes ont écouté intentionnellement l'appel à être fidèles à Dieu. Leur disposition à courir des risques, leur courage, leur fortitude au milieu de tant d'inégalités, ainsi que leur intégrité, nous révèlent des histoires qui nous inspirent toutes à vivre la vie abondante en Dieu. Voici quelques unes de ces histoires, des histoires de la Bible, des siècles antérieurs et de nos temps.

LES FEMMES DE LA BIBLE

La mère de Samson (Juges 13, 4-5)

- Un ange de l'ÉTERNEL apparut à cette femme dont nous ne connaissons pas le nom pour lui annoncer qu'elle deviendrait enceinte et mettrait au monde un fils. L'ange lui demanda « de ne boire ni vin, ni liqueur forte et de ne rien manger d'impur ». Dieu avait besoin de Samson. Et, grâce à cette femme, Dieu l'a rendu possible.

Anne (1 Samuel 1, 11 et 22)

- Une femme de prière, Anne a fait un vœu conditionnel à l'ÉTERNEL, suivi d'une promesse. Sa prière a été exaucée et elle mit au monde un fils, Samuel, lequel elle consacra comme Nazaréen au service du Seigneur. Anne a rempli sa promesse. À travers une femme, Dieu donna à son peuple le prophète Samuel.

La jeune servante (Matthieu 26, 69-75 ; Marc 14, 66-72 ; Luc 22, 54-62 ; Jean 18, 15-18)

- Elle identifia Pierre comme un des disciples de Jésus, bien que Pierre le nia. La jeune servante a déclenché une série d'événements décisifs dans la vie de Pierre lorsqu'elle insistait qu'il fût une des personnes qui accompagnait Jésus. Cette nuit même, en deux autres occasions, Pierre fut accusé d'être avec Jésus et Pierre le nia trois fois. L'accusation de cette femme faisait partie du dessein divin.

Débora (Juges 4-5)

- La cinquième juge d'Israël, la prophète Débora fut la première femme à occuper cette fonction. Débora avait tant de pouvoir et de succès que le général Barak refusait de livrer bataille sans elle. Elle a prophétisé que la victoire serait certainement possible à travers une femme, non grâce à Barak. Et il se trouve que ce fut grâce à Jaël, une femme, que l'ennemi des Israélites, Sisera, a été tué.

Rahab (Josué 2)

- Rahab a caché chez elle deux espions hébreux qui tenaient à explorer le pays, et en particulier Jéricho qui était leur ennemi. Elle devint une ancêtre de David et de Jésus. On se souvient d'elle, non pour avoir été une prostituée, mais pour son courage et sa confiance en Dieu.

Jézabel (1 Rois 18)

- Épouse de Achab, roi d'Israël (871–852 A.E.C.) [Avant l'Ère Chrétienne] et fille d'Ethbaal, le roi des Sidoniens. Elle est représentée comme une femme très têtue, dominante et rapide à critiquer, disposée à prendre charge de la situation, mais peu disposée à renoncer au contrôle, mordante, tenace, impatiente et incapable de reconnaître ses propres erreurs. De quelle façon pouvons-nous utiliser, pour la cause de Christ, les aspects positifs d'une personne plus agressive aussi efficacement que Jézabel utilisait les siens pour la cause de Baal ?

Femmes Appelées au Ministère

L'épouse de Pilate (Matthieu 27, 19)

- Une femme païenne, c'est-à-dire qui n'était pas Juive, qui a reçu la révélation de Dieu à travers un rêve. À la différence de Joseph et du mage païen dont les paroles nous pouvons entendre, nous entendons les paroles de la femme de Pilate indirectement à travers un messenger masculin. Dieu emploie tant les hommes que les femmes sans tenir compte de leur race ni leur genre.

La femme pécheresse (Luc 7)

- Connue également comme « la femme qui a oint Jésus », ou « la femme au flacon d'albâtre », elle s'est offerte toute elle-même. Avec ses larmes et l'huile la plus précieuse qu'elle avait dans son flacon d'albâtre, elle interrompt le repas des hommes pour laver et oindre les pieds de Jésus. Ce que cette femme a fait représente une expression d'adoration — que CeCe Winans, lauréate du prix Grammy, a recréée merveilleusement dans une chanson qui dit : « Tu ignores le coût de l'huile dans mon flacon d'albâtre ». ³⁰

Bath-Shéba (2 Samuel 11)

- Nous ignorons les paroles, les pensées et les émotions de Bath-Shéba ; Ce que nous connaissons, c'est uniquement l'histoire du Roi David, qui a commis l'adultère avec elle. Est-ce que Bath-Shéba avait le choix de refuser l'invitation du Roi David ? Que vous dit cette histoire sur la nature du pouvoir et l'abus de son pouvoir à cette époque et de nos jours ?

La femme atteinte d'hémorragies (Marc 5, 25-34)

- Nous ne connaissons pas cette femme par son nom, mais par sa maladie : hémorragies depuis 12 ans. Elle s'est approchée de Jésus par derrière, et sa foi la mena à étendre sa main dans l'espérance qu'un miracle aurait lieu qui changerait sa vie instantanément. L'action de cette femme atteste de sa foi inébranlable.

FEMMES DU PASSÉ

Consultez « *Annexe 1 : Panorama chronologique* » pour de plus amples informations.

Mary Bosanquet Fletcher (1739–1815)

- Elle a pris le risque de perdre le soutien de sa famille pour servir son prochain, ainsi que pour prêcher et diriger parmi les premiers méthodistes dans un contexte historique et social où la femme célibataire n'avait pas de place. (Pour en savoir plus sur son histoire, voir la Session 2).

Julia Foote (1823–1900)

- Cette femme afro-américaine du XIXe siècle a risqué sa vie et sa dignité pour voyager constamment partout pour prêcher l'évangile, y compris pour défendre les droits ecclésiastiques de la femme et pour la cause de la réconciliation raciale.

Anna Snowden Oliver

- Elle a souffert de la faim pour répondre à sa vocation au ministère ordonné et à l'éducation théologique à l'université de Boston. Elle fut la première femme à recevoir son diplôme d'une école théologique ; toutefois, on lui refusa l'ordination en 1880. Lorsqu'elle est allée voir l'évêque Andrews pour lui demander quoi faire, celui-ci lui répondit qu'il n'y avait aucune autre alternative que de quitter l'Église.

³⁰ « Alabaster Box, » du CD Alabaster Box, par CeCe Winans, publié en 1999.

Femmes Appelées au Ministère

Amanda Berry Smith (1837–1915)

- Née en tant qu'esclave et l'aînée de treize enfants, elle a risqué sa vie et a été ridiculisée durant ses voyages en Europe, en Asie et en Afrique lorsqu'elle prêchait et chantait l'évangile.

Lucy Rider Meyer (1849–1922)

- Elle a reçu son diplôme en médecine lorsque la plupart des écoles de médecine fermaient les portes aux femmes ; elle a ranimé le mouvement de diaconesses ; sa propre dénomination désapprouvait ses efforts pour offrir aux femmes des opportunités de formation pour le ministère.

Frances Willard (1839–1898)

- Elle était critiquée dans tout le pays du fait qu'elle préconisait non seulement le suffrage féminin, mais également le renforcement de capacité des femmes dans le but d'offrir aux femmes des opportunités afin d'utiliser leurs talents dans le ministère dans le monde. Éluë par sa Conférence comme déléguée laïque à la Conférence Générale de 1888, elle a été refusée un siège à cause de son statut de femme. (Pour en savoir plus sur son histoire, voir la Session 3).

Belle Harris Bennett (1852–1922)

- Elle a couru le risque de perdre l'appui de sa dénomination pour promouvoir des opportunités de ministère pour les femmes ainsi que pour avoir préconisé des relations de collaboration entre les différentes races dans le sud du pays; ses efforts énergiques ont rendu possible que l'Église Méthodiste du Sud reconnaisse l'égalité de droits ecclésiastiques des femmes laïques. Elle fut la co-fondatrice d'une école pour la formation de jeunes femmes missionnaires.

Mary McLeod Bethune (1875–1955)

- Elle a risqué son propre appauvrissement pour établir une école initialement prévue pour éduquer, encourager et responsabiliser les jeunes filles afro-américaines pour des rôles de direction et le ministère dans le monde. Elle fut conseillère auprès de plusieurs présidents et s'engageait à promouvoir l'égalité raciale.

Georgia Harkness (1891–1974)

- Elle a risqué sa carrière dans le domaine de l'éducation théologique pour défendre les droits ecclésiastiques de la femme, y compris l'ordination. Elle fut la première femme au XXe siècle qui enseigna dans une école théologique protestante aux États-Unis, et lutta audacieusement et prophétiquement en faveur de la justice raciale. La Conférence Générale de 1956, où finalement les pleins droits ecclésiastiques de la femme furent reconnus, lui a rendu honneur pour tous ses efforts consacrés à l'ordination des femmes. Toutefois, elle était « parmi les premiers théologiens qui interprétèrent le ministère comme l'appel à tout le peuple de Dieu, non uniquement aux personnes ordonnées » (Keller, *Georgia Harkness*).

Marjorie Swank Matthews (1916–1986)

- Ordonnée en tant que Ancien dans l'Église Méthodiste Unie à l'âge de 49 ans, elle fut la première femme à devenir évêque de toute dénomination chrétienne ; elle a servi en tant qu'évêque de la Conférence de Wisconsin de 1980 à 1984.

Femmes Appelées au Ministère

FEMMES CONTEMPORAINES

Leontine T. C. Kelly

- La première évêque afro-américaine de l'Église Méthodiste Unie (1984) ; lorsqu'elle a assumé l'épiscopat, un grand nombre de personnes l'a beaucoup ridiculisée et a essayé de la faire échouer.

Minerva Carcaño

- La première surintendante de district hispanique (1986–1992) et la première évêque hispanique (élue en 2004) de l'Église Méthodiste Unie. Elle témoigne avec assurance de sa foi chrétienne en tant qu'immigrante et en tant que femme ; elle parle également au nom de beaucoup de personnes de notre société qui n'ont pas de voix.

Nobuko Miyake Stoner

- Elle est actuellement un membre du corps pastoral de l'Église Méthodiste Unie et fut la première japonaise-américaine nommée surintendante de district. Elle eut beaucoup d'obstacles à surmonter de la part de sa propre famille du fait qu'elle s'était convertie au christianisme et pour s'être consacrée au ministère ordonné.

Liatu Kane

- La première femme à être ordonnée dans l'Église Méthodiste Unie au Nigeria (milieu des années 1990). Elle a dû surmonter les préjugés et les tensions de sa culture et église en ce qui concerne les rôles de direction des femmes et aux critiques suscitées par le fait qu'elle élevait une famille lorsqu'elle se préparait pour le ministère.

Diana Eck

- Née dans l'état du Montana aux États-Unis et méthodiste depuis son enfance, elle a travaillé des années pour enrichir le dialogue entre différentes confessions, ce qui nous rappelle nos connexions globales précieuses. Professeur de religions comparatives et des études indiennes à l'Université de Harvard, elle est « une voix éloquente dans la lutte pour la tolérance et la compréhension religieuse aux États-Unis et partout dans le monde. » Elle nous rappelle de nos connexions mondiales précieuses lorsqu'elle parle du besoin pour une compréhension commune entre les gens de différentes confessions. (*GCSRW Bulletin Inserts, UMC, Mars 2007*)

Jocelyn Elders

- La première femme afro-américaine nommée chirurgien général des États-Unis (dans les années 1990) et a toujours travaillé arduement pour aider les gens à comprendre l'importance des soins médicaux, et fondamentalement, de la prévention. Son engagement aux besoins des enfants, des adolescents, des familles, des femmes et des personnes âgées, est évident dans l'exercice de sa profession médicale, et dans sa militance politique. Elle dit : « Nous savons tous que la santé et la richesse d'une nation sont directement liées à la santé et l'éducation de ses femmes... » (*GCSRW Bulletin Inserts, UMC, Mars 2007*)

Katya Lyzhina

- Une jeune fille de seize ans de l'état d'Arkansas qui essaye de contribuer quelque chose de significatif à sa communauté. Elle a fondé « Réclamation de Bagages », un programme pour récupérer des valises, des sacs à dos et fourre-touts, neufs ou légèrement usagés, que le Département des Ressources Humaines de son état distribue aux enfants placés temporairement dans des familles d'accueil. (Souvent, ces enfants adoptés temporairement peuvent mettre toutes leurs possessions dans une valise — s'ils en ont une). Membre de la *First United Methodist Church* au nord de la ville de Little Rock, Katya fut adoptée en 2000 lorsqu'elle habitait Ekaterinbourg, en Russie. Elle souffrait de malnutrition, de paralysie cérébrale et avait besoin d'intervention chirurgicale majeure sur ses jambes

Femmes Appelées au Ministère

et son dos, et ne parlait pas l'anglais. Grâce à de nombreuses opérations et à des études intenses qui lui ont permis de maîtriser sa nouvelle langue, Katya a récupéré sa santé, est heureuse et travaille assidûment pour aider autrui. (*Interpreter Magazine Online, UMC*)

LITANIE POUR CÉLÉBRER LA DIRECTION DES FEMMES

Consultez les trois pages suivantes pour la litanie dans son intégralité.

RÉFLEXIONS SUR LA LITANIE

La litanie est un cercle de témoignages de nos sœurs, qui à travers les siècles ont été fidèles à leur appel au nom de Jésus-Christ. À qui vous identifiez-vous ? De quelle façon le courage et le risque ont-ils liés votre histoire à l'histoire de certaines de ces femmes ? Si vous vouliez ajouter votre nom à la litanie, qu'indiquerait-il ?

Dieu nous donne des dons

[Litanie contemporaine inspirée par les Psaumes 11 et 136, avec une réponse communautaire. Écrite par Delia Halverson].

Un ange est apparu à la **femme**, et la femme mis au monde Samson. Dieu avait besoin de Samson.

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

Parce que **Anne** était une femme de prière, elle promit un fils au Seigneur. Dieu lui donna Samuel.

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

En remettant en cause son identité, la **jeune servante** a réveillé Pierre pour qu'il prenne conscience de sa relation avec Christ.

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

Dieu donna la sagesse à **Débora** pour qu'elle devienne juge d'Israël et dirigeante de son peuple.

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

Bien qu'elle se soit livrée à la prostitution, **Rahab** accepta le don du courage de Dieu et elle fit confiance à Dieu.

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

La foi guérit la **femme** qui avait subi des hémorragies depuis douze ans.

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

La gratitude et l'amour ont transformé la **femme pécheresse** de telle façon qu'elle adora Jésus et exprima ses émotions en lui versant du parfum sur ses pieds.

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

Aider les pauvres, leur apporter des possibilités, ainsi que la prédication, n'étaient que quelques-uns des dons naturels de **Mary Bosanquet Fletcher**.

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

Voyageant dans tout le pays au XIXe siècle, l'afro-américaine, **Julia Foote**, préconisait les droits ecclésiastiques des femmes et la réconciliation raciale.

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

Femmes Appelées au Ministère

Pour **Mary McLeod Bethune**, la justice et les possibilités pour les filles et jeunes afro-américaines furent plus importantes que le risque personnel de souffrir de la pauvreté.

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

Sa préoccupation pour la communion et la compréhension mutuelle entre les différentes confessions a mené **Diana Eck**, une méthodiste de l'état de Montana, à enseigner à l'Université de Harvard.

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

Leontine T. C. Kelly, fut ridiculisée et subit du mépris lorsqu'elle fut élue comme première évêque afro-américaine par l'Église Méthodiste Unie.

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

Minerva Carcaño, première évêque hispanique parle de son expérience en tant que femme et immigrante au nom de toute personne marginalisée.

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

La seule chrétienne de sa famille, **Nobuko Miyake Stoner** a répondu à l'appel de Dieu au ministère ordonné dans l'Église Méthodiste Unie.

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

Possibilités pour les femmes fut le thème de **Frances Willard**, qui malgré toutes les critiques partout dans le pays, travailla arduement pour que les femmes puissent voter également.

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

Anna Snowden Oliver souffrit de pénuries alimentaires et même de la faim durant les années d'études théologiques à l'Université de Boston en réponse à son appel au ministère ordonné.

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

Pour avoir élevé ses enfants en même temps qu'elle se préparait pour le ministère ordonné, des gens ont laissé entendre que **Liatu Kane**, la première femme ordonné dans l'Église Méthodiste Unie du Nigeria, souffrait de problèmes mentaux.

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

Au risque que sa propre dénomination désapprouve ses efforts, **Lucy Rider Meyer** promut des opportunités pour renforcer la capacité et le ministère des femmes.

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

Durant tous ses voyages internationaux pour prêcher et chanter l'évangile, **Amanda Berry Smith** ne se préoccupait jamais de sa propre sécurité personnelle.

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

L'éducation théologique a acquis un avantage indéniable lorsque **Georgia Harkness** est devenue la première femme à enseigner la théologie dans une école théologique protestant aux États-Unis. Elle considérait le ministère comme étant l'appel de Dieu à toutes les personnes, et non uniquement aux personnes ordonnées.

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

Jocelyn Elders, qui fut la Chirurgienne Générale des États-Unis, préconisait les soins médicaux pour toutes personnes en mettant l'accent sur la prévention.

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

Femmes Appelées au Ministère

Joyeuse et enthousiasmée par son appel, **Katya Lyzhina**, une jeune dynamique de seize ans, a pu supporter sa malnutrition et sa paralysie cérébrale, et fonda « Réclamation de Bagages », un programme pour faire la collecte de valises, sacs à dos et fourre-touts, neufs et légèrement usagés, pour les enfants placés dans des familles d'accueil.

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

La femme de Pilate, une femme païenne, c'est-à-dire qui n'était pas Juive, reçut la révélation de Dieu à travers un rêve.

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

Le comportement immoral du Roi David à l'égard de **Bath-Shéba** a fortement déplu à Dieu. Toutefois, Dieu a employé cette femme pour qu'elle soit la mère de Salomon, le futur chef des Israélites.

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

Les jeunes femmes d'aujourd'hui sont impatientes de suivre l'appel de Dieu au ministère.

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

Le mot passion décrit très bien la façon dont nos **aïeules** ont offert à Dieu ce qu'Il leur avait donné. De quelle façon notre propre passion inspire-t-elle **les femmes d'aujourd'hui** à répondre à l'appel de Dieu à servir à travers le ministère laïc et ordonné ?

Dieu nous donne des dons, et nous les offrons à Dieu.

Quels dons puis-je offrir ?

Femmes Appelées au Ministère

Session 5

DÉCHIRURE - PLÉNITUDE

THÈME

La revendication du rôle dirigeant de la femme, en particulier en matière d'ordination, comme évidence de la fidélité de l'église.

INVITATION

L'Église Méthodiste Unie revendique la pleine participation des femmes dans tout aspect de la vie de l'église, y compris l'ordination, en conformité avec notre compréhension biblique et historique. Malgré tout, dans ce même texte biblique, des tensions existent. Pouvons-nous trouver la plénitude dans les textes bibliques en ce qui concerne le rôle et l'identité de la femme ?

LECTURES BIBLIQUES

I Corinthiens 11, 7-12 ; 14, 20-25 ; 14,33a-35 ; I Timothée 2, 11b-15 ; Galates 3, 28

ÉTUDE BIBLIQUE

En 1983, lorsque la Conférence Annuelle du Sud-Congo ordonna sa première femme pasteur, des tensions surgirent et deux groupes antagonistes se sont formés. Un groupe affirmait la supériorité, confirmée par Dieu, de l'homme sur la femme, et soutenait que cette supériorité était établie au moment de la création, au commencement de la race humaine. Les partisans de ce point de vue citaient Genèse 2 et 3, ainsi que I Corinthiens 11, 7-12 et 14, 33a-35 et I Timothée 2, 11b-15. L'autre groupe affirmait l'égalité de l'homme et de la femme et soutenait que les deux étaient créés pour être interdépendants. Ce groupe soutenait que, tout comme un oiseau ne peut pas voler avec une seule aile, de même une église ne peut pas davantage vivre en plénitude sans que l'homme et la femme (les deux ailes) occupent des postes de direction. Ceux qui partagent cette opinion, citaient Galates 3, 28 : « Il n'y a plus ni Juif ni non-Juif, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous êtes tous un en Jésus-Christ ».

Cette même tension et désaccord se ressentent aujourd'hui dans les églises chrétiennes, y compris l'Église Méthodiste Unie. Examinons les deux points de vue de ces textes d'une perspective littéraire, avec l'espérance de découvrir la plénitude parmi la déchirure.

Genèse 1-3

(Consultez la Session 3 de cette étude biblique, qui comprend l'examen des textes bibliques concernant la création de l'être humain et le rôle d'Ève). Les textes du Nouveau Testament, qui sont mentionnés dans cette session, font référence à la Genèse pour faire valoir leur propre point de vue).

I Corinthiens 11, 2-16

Je vous félicite de ce que vous vous souvenez de moi à tout point de vue et de ce que vous reprenez mes instructions telles que je vous les ai transmises.

Je veux cependant que vous sachiez ceci : Christ est le chef de tout homme, l'homme est le chef de la femme, Et Dieu est le chef de Christ. Tout homme qui prie ou qui prophétise la tête couverte déshonore son

Femmes Appelées au Ministère

chef. Toute femme, en revanche, qui prie ou qui prophétise la tête non couverte déshonore son chef à elle. En effet, c'est exactement comme si elle était rasée. Si une femme n'a pas la tête couverte, qu'elle se tonde aussi les cheveux. Et s'il est honteux pour une femme d'avoir les cheveux tondus ou d'être rasée, qu'elle se couvre donc la tête. L'homme n'est pas tenu de se couvrir la tête, puisqu'il est l'image et la gloire de Dieu ; la femme elle, est la gloire de l'homme. En effet, ce n'est pas l'homme qui a été tiré de la femme, mais la femme de l'homme ; et ce n'est pas l'homme qui a été créé à cause de la femme, mais la femme à cause de l'homme. Voilà pourquoi, à cause des anges, la femme doit porter sur la tête une marque d'autorité.

Toutefois, dans le Seigneur, la femme n'existe pas sans l'homme, ni l'homme sans la femme, car, de même que la femme a été tirée de l'homme, de même l'homme naît de la femme, et tout vient de Dieu. Jugez-en vous-mêmes : est-il convenable pour une femme de prier Dieu sans avoir la tête couverte ? La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas que c'est une honte pour l'homme de porter des cheveux longs, alors que c'est une gloire pour la femme d'en porter parce que la chevelure lui a été donnée pour servir de voile ? Si quelqu'un se plaît à contester, nous n'avons pas une telle habitude, et les Églises de Dieu non plus.

N'oubliez pas que ces textes, I Corinthiens 11, 2-16; 14, 20-25 et 33a-35, et I Timothée 2, 11b-15, font parties des écritures attribuées à Paul, faisant allusion au statut et rôle de la femme dans l'église de son temps. Dans I Corinthiens 11, 2-16, Paul parle tant des hommes que des femmes qui priaient et prophétisaient, bien qu'il ne fasse aucune distinction qu'un soit plus important que l'autre dans les rites du culte. Dans I Corinthiens 11, 5 on parle de femmes qui prophétisent. C'est simplement la continuation d'une tradition qui date de l'époque de la Bible hébraïque, qui est également connu comme l'Ancien Testament. (Par exemple, l'histoire de Débora, dans Juges 4, 4).

Dans son épître aux Corinthiens, la plus grande préoccupation de Paul était ce qu'il considérait inapproprié étant donné les coutumes de l'époque : en particulier, le symbolisme de se couvrir la tête ou non durant le culte. Dans les versets 14-15, Paul précise que la « nature » elle-même enseigne qu'il est une « honte » pour l'homme de porter des cheveux longs, alors qu'il considérait que pour la femme d'en porter, c'est une « gloire ». ³¹ Néanmoins, depuis que le monde est monde, plusieurs hommes ont porté des cheveux longs. Paul parle selon sa propre opinion.

Certains experts pensent que Paul craignait que la même chevelure pour les hommes et les femmes pouvait suggérer une ambiguïté sexuelle. ³² En tout cas, Paul semblait certainement croire qu'il était très important que les hommes et les femmes accentuent leur différence à cet égard (v. 6), et il offre trois raisons théologiques pour cette différenciation. Apparemment, Paul se basait sur son interprétation de Genèse 1, 26-27.

Premièrement, il croit que l'homme est l'image et la réflexion de Dieu, pendant que la femme est la réflexion de l'homme (v. 7). Deuxièmement, « ce n'est pas l'homme qui a été tiré de la femme, mais la femme de l'homme » (v. 8). Et troisièmement, l'homme n'a pas été créé à cause de la femme, mais la femme à cause de l'homme (v. 9). Paul cependant conclut son raisonnement en affirmant l'interdépendance entre l'homme et la femme : « Toutefois, dans le Seigneur, la femme n'existe pas sans l'homme, ni l'homme sans la femme, car, de même que la femme a été tirée de l'homme, de même l'homme naît de la femme ». Et il souligne ceci en rajoutant : « et tout vient de Dieu » (v. 11-12). Ces principes d'interdépendance que Paul mentionne, sont encore une fois soulignés dans Galates 3, 28 lorsqu'il réaffirme un principe chrétien d'égalité qui remet en question les barrières raciales, sociales et sexuelles. Il déclare : « Il n'y a plus ni Juif ni non-Juif, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous êtes tous un en Jésus-Christ ».

³¹ Cette conclusion est déconcertante et sans fondement connu, puisque depuis très longtemps, tant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau Testament, les hommes de la Bible ont été décrits comme ayant des cheveux longs, y compris le Christ lui-même qui est toujours représenté avec des cheveux longs.

³² Jerome Murphy-O'Connor, « Sex and Logic dans 11 Corinthiens 2, 16 », Catholic Biblical Quarterly 1980 (pp. 482-500): (p. 498 en particulier).

Femmes Appelées au Ministère

I Corinthiens 14, 20-25

Frères et Sœurs, ne raisonnez pas comme des enfants. Au contraire, pour le mal, soyez des bébés, mais par rapport au raisonnement, soyez des adultes. Il est écrit dans la loi :

« C'est par des hommes d'une autre langue et par des lèvres étrangères que je parlerai à ce peuple, et même ainsi, ils ne m'écouteront pas, dit le Seigneur » [Ésaïe 28, 11, Deutéronome 28, 49].

Par conséquent, les langues sont un signe non pour les croyants, mais pour les non-croyants ; la prophétie, quant à elle, est un signe non pour les non-croyants, mais pour les croyants. Si donc, alors que l'Église entière est rassemblée, tous parlent en langues et qu'il entre de simples auditeurs ou des non-croyants, ne diront-ils pas que vous êtes fous ? En revanche, si tous prophétisent et qu'un non-croyant ou un simple auditeur entre, il est convaincu de péché par tous, il est jugé par tous ; ainsi les secrets de son cœur sont dévoilés, et il tombera alors le visage contre la terre pour adorer Dieu en déclarant que « Dieu est réellement au milieu de vous ».

Dans le deuxième texte, (I Corinthiens 14, 20-25), Paul parle de l'église entière qui se rassemble dans un lieu et prophétise comme une communauté de croyants (v. 23). Plus tôt dans le même chapitre, Paul décrit un prophète comme quelqu'un qui édifie, encourage et reconforte la congrégation (v. 4), et puisqu'il parle de l'église entière, nous pouvons conclure que, à cet égard, les hommes comme les femmes peuvent exercer des rôles de direction.

D'autre part, dans I Corinthiens 14, 33b-36, Paul dit : « que vos femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler, mais elles doivent se soumettre, comme le dit aussi la loi » (v. 34). « Si elles veulent s'instruire sur quelque chose, qu'elles interrogent leur mari à la maison, car il est inconvenant pour une femme de parler dans l'Église » (v. 35). Cette réprimande contre les femmes parlant dans l'église pourrait indiquer que les femmes, non seulement prophétisaient dans l'église, mais posaient également des questions et donnaient leur avis, et que Paul en désapprouvait. (En général, on ne demande pas à quelqu'un de se taire, à moins que cette personne soit en train de parler).

I Timothée 2, 11-15

Que la femme s'instruise paisiblement, dans une entière soumission. Je ne lui permets pas d'enseigner et de dominer sur l'homme, mais je lui demande de garder une attitude paisible. En effet, Adam a été formé le premier, Ève ensuite. Et Adam n'a pas été trompé, alors que la femme, trompée, s'est rendue coupable d'une transgression. Cependant, elle sera sauvée à travers sa descendance si elle persévère avec simplicité dans la foi, l'amour et la progression dans la sainteté.

Dans ce dernier texte (I Timothée 2, 11-15), qui a été utilisé pour manifester son opposition à la direction de la femme dans l'église, Paul ordonne aux femmes de rester silencieuses (v. 11) et de plus de ne pas enseigner ni d'exercer l'autorité sur l'homme (v. 12). Paul maintenait sûrement qu'une femme qui enseigne ou qui exerce l'autorité sur son mari viole la tradition de la soumission, et il donne trois raisons théologiques apparemment fondamentales dans sa compréhension de Genèse 3, 15-16a.

Premièrement, il croit que « Adam a été formé en premier, Ève ensuite » (I Timothée 2, 13). Deuxièmement, « Adam n'a pas été trompé, alors que la femme, [fut] trompée » (v. 14a). Troisièmement, elle s'est rendue coupable d'une transgression (v. 14b). Paul alors conclut sa réflexion théologique avec une affirmation sur le salut de la femme : « Cependant, elle sera sauvée à travers sa descendance si elle persévère avec simplicité dans la foi, l'amour et la progression dans la sainteté » (v. 15)

La façon dont Paul interprète Genèse 1-3 est différente de l'interprétation de l'Ancien Testament (voir Session 3) et nous incite à examiner les textes minutieusement. La façon dont nous interprétons ces textes déterminera comment nous vivons selon nos croyances dans notre église et notre ministère, et comment nous nous traitons les uns les autres.

Femmes Appelées au Ministère

RÉFLEXIONS SUR LES SAINTES ÉCRITURES

Pouvons-nous trouver dans les lettres de Paul la plénitude pour les femmes dans l'église dans son ensemble ? Que devons-nous faire pour que la plénitude que nous trouvons en Christ puisse nous aider à réconcilier les enseignements de Paul (concernant le rôle de la femme) avec son rôle d'apôtre et de missionnaire désigné par l'autorité divine ? Pouvons-nous réconcilier les enseignements de Paul avec notre compréhension actuelle des enseignements de Christ ? Si vous, ou un autre chrétien, n'êtes d'accord sur la signification de ces textes, pensez-vous que, d'une façon ou d'une autre, vous pouvez trouver la plénitude ensemble dans le Christ, malgré vos désaccords, en matière des enseignements de Paul sur le rôle de la femme ?

(Si vous avez le temps et si une étude biblique approfondie vous intéresse, veuillez continuer à lire.)

ÉTUDE BIBLIQUE COMPLÉMENTAIRE

(Veuillez consulter le glossaire à la fin de cette session).

I Timothée 2, 11-15

Dans Timothée 2, 11-15, nous pouvons entendre un écho incontestable du récit yahviste de la création (Genèse 2, en particulier versets 7, et 21-22). Dans ce passage, l'auteur utilise Genèse 2 en tant que texte qui « prouve » l'infériorité de la femme. Ceci est clairement exprimé dans I Timothée 2, 13-14 où l'auteur précise l'origine de la subordination de la femme :

1) Adam fut formé en premier, Ève ensuite ; 2) la relation entre la femme et la chute de l'humanité (la personne coupable d'une transgression était une femme, non un homme). Par conséquent, selon cet auteur biblique, la rédemption de la femme sera donc réalisée par la mise au monde des enfants.

Cette allusion interprétative se révèle problématique pour trois raisons. En premier lieu, Genèse 2 n'a aucune connotation hiérarchique que l'auteur de I Timothée met en évidence. Le fait que l'ÉTERNEL Dieu a façonné *'adam* (masculin) avec la poussière de *'adamah* (féminin), "la terre" (2, 7) ne signifie pas pour autant que *'adam* est inférieur à la terre. En deuxième lieu, l'auteur de I Timothée ne se rend pas compte que la création de Dieu est incomplète sans « *ezer* », c'est-à-dire « l'aide » ou « l'assistante » qui correspond à *'adam* (2, 18). Comme mentionné dans la Session 3, le terme *ezer* apparaît à 21 reprises dans la Bible hébraïque. Quatre occurrences concernent l'aide ou l'assistance militaire. Dans 17 occurrences, Dieu est la *ezer* ou le *ezer*. Nulle part dans la Bible ce terme *ezer* est employé pour indiquer quelque chose de plus faible ou d'inférieur. En dernier et troisième lieu, dans I Timothée 2, 14 cette affirmation que : « Adam n'a pas été trompé, alors que la femme... s'est rendue coupable d'une transgression » semble être trop générale et injustifiable, car Adam avait la même possibilité que Ève de rejeter le fruit de l'arbre.

C'est une interprétation de Genèse 3, 1-13. Dans ce texte particulier, la femme évalue la situation et voit « que l'arbre était porteur de fruits bons à manger, agréables à regarder et précieux pour ouvrir l'intelligence ». De ce fait, elle prit le fruit, le mangea et « elle en donna aussi à son mari qui était avec elle » (3, 6). Supposons pour un moment que l'homme, qui était assez intelligent pour donner des noms à tous les animaux (2, 19-23), pouvait certainement réfléchir d'une façon suffisamment critique pour évaluer la situation et décider de manger ou de ne pas manger le fruit. Il est évident, alors, que l'auteur de I Timothée 2, 11-15 non seulement déforme l'histoire de la création, mais également représente incorrectement l'homme ainsi que la femme. Son interprétation, telle qu'exprimée dans le verset 14, est considérablement différente de celle de l'auteur de Genèse et de la façon dont l'ÉTERNEL Dieu comprenait la culpabilité. L'auteur de Genèse nous dit que les yeux de l'homme et de la femme s'ouvrirent en même temps, et qu'à ce moment-là, ils se rendirent compte qu'ils étaient nus (3, 7), et qu'après, l'ÉTERNEL Dieu les confronta pour leur transgression. Ils ont essayés de se justifier devant l'ÉTERNEL Dieu, et ont terminé par s'isoler l'un de l'autre et du Créateur. Sans discriminer, l'ÉTERNEL Dieu prononce des paroles de châtement pour les deux.

Femmes Appelées au Ministère

Selon l'auteur de I Timothée 2, 15, la femme sera sauvée à travers la mise au monde des enfants, toujours et « si elle persévère avec simplicité dans la foi, l'amour et la progression dans la sainteté ». Dans I Timothée 2, 15, le salut de la femme à travers la maternité est conditionnel : elle doit persévérer avec simplicité dans la foi, l'amour et la progression de la sainteté. L'auteur de I Timothée 2 se base sur Genèse 3, 16b pour signaler sa situation spécifique, notamment, l'enseignement de doctrines différentes (I Timothée 1, 3) qui encouragent la diffusion de mythes et de généalogies plutôt que de proclamer la foi (1, 4), et l'adhésion à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons (4, 1), et interdisant le mariage et la consommation de certains aliments (4, 3). L'auteur de I Timothée se sent obligé de donner des instructions sur la maison, les enfants et le mariage des veuves (5, 9-10 ; 13-16). Les femmes faisaient beaucoup de commérages les unes chez les autres (5, 13). En vue de s'adresser à une situation critique de son temps, l'auteur de I Timothée 2 fait appel à l'histoire de la création et la réinterprète pour faire valoir son propre point de vue. Il précise, notamment, que le salut de la femme sera toujours accompli à travers la maternité, uniquement si elle demeure en toute simplicité dans la foi, dans l'amour et dans la sainteté.

I Corinthiens 11, 7-9

L'interprétation déformée de l'histoire de la création dans I Timothée 2 fait écho à celle qui se trouve dans I Corinthiens 11, 7-9. Où Paul dit que l'homme est l'image et la réflexion de Dieu, pendant que la femme est la réflexion de l'homme car « ce n'est pas l'homme qui a été tiré de la femme, mais la femme de l'homme, et ce n'est pas l'homme qui a été créé à cause de la femme, mais la femme à cause de l'homme ». Ces deux versets interprètent mal l'histoire de la création (comme nous l'avons vu dans la Session 3) et font également contrepoids à I Corinthiens 11, 11-12 qui souligne l'interrelation et l'interdépendance de l'homme et de la femme ainsi que toutes choses dans le Seigneur : « Toutefois, dans le Seigneur, la femme n'existe pas sans l'homme, ni l'homme sans la femme, car, de même que la femme a été tirée de l'homme, de même l'homme naît de la femme, et tout vient de Dieu » (I Corinthiens 11, 11-12). Ces deux versets, ensemble avec l'affirmation égalitaire dans Galates 3, 28 s'accordent avec la compréhension inclusive en matière de dirigeants de l'église, parce que : « Il n'y a plus ni Juif ni non-Juif, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous êtes tous un en Jésus-Christ ».

RÉFLEXIONS SUR LES SAINTES ÉCRITURES POUR UNE ÉTUDE BIBLIQUE APPROFONDIE

Existe-t-il de la cohérence dans les Saintes Écritures ?

Veillez relire I Corinthiens 11, 2-16. Certains experts ont observé que ce texte en particulier est incohérent. Walker maintient que I Corinthiens 11, 2-16 est une insertion qui consiste de trois unités initialement

GLOSSAIRE

<i>`adam</i>	(Genèse 1, 27). Terme hébreu sans genre, c'est-à-dire, neutre. En raison de certaines traductions, <i>`adam</i> est employé comme un nom propre (Adam) et est traduit par « un homme » ou « un mâle ». Dans ce passage, ce mot est traduit par « lui » ; bien que le terme soit au masculin, il ne désigne pas spécifiquement un homme ou une femme. C'est cette entité que Dieu alors sépare en deux êtres humains, dont un mâle et une femelle.
<i>`adamah</i>	(Genèse 2, 7). Terme hébreu qui signifie « terre ».
<i>ezer</i>	(Genèse 2, 18). Terme hébreu qui signifie « aide », ou « assistant(e) », mais non dans le sens de quelque chose ou d'une personne subordonnée à une autre, mais plutôt en relation d'égalité.
<i>Yahviste</i>	L'Auteur d'une partie du livre de Genèse, probablement différent de celui qui a écrit le premier chapitre.

Femmes Appelées au Ministère

distinctes qui concernent trois thèmes très différents, bien qu'ils aient un rapport. Walker soutient qu'aucune de ces unités n'ait authentiquement pauline.³³

- Pouvez-vous voir ce manque de cohérence lorsque vous lisez le texte ?
- Est-ce que cela change votre compréhension de l'évidence textuelle établie dans I Corinthiens 11, 5 qui affirme clairement que la femme assure les mêmes fonctions que l'homme (v. 4), notamment, prier et prophétiser ?
- Voyez-vous une contradiction dans ce cas en particulier ?
- Maintenant, réfléchissez sur les commentaires de Paul au sujet de l'homme et de la femme sur le fait de ne pas se couvrir la tête incorrectement respectivement.³⁴ Est-ce que cela signifie en quelque sorte que les femmes ne devraient pas occuper des postes de direction dans l'église à Corinthe ?

Les hommes et les femmes sont-ils égaux ? Qu'est-ce que cela implique ?

Paul donne trois raisons théologiques pour l'ordonnance de se couvrir la tête. Veuillez réfléchir à chacune d'elles. La première soutient que l'homme est l'image et la gloire de Dieu pendant que la femme est la gloire de l'homme (I Corinthiens 11, 7). La deuxième que « ce n'est pas l'homme qui a été tiré de la femme, mais la femme de l'homme » (v. 8) ; et la troisième que « ce n'est pas l'homme qui a été créé à cause de la femme, mais la femme à cause de l'homme » (v.9).

- Après avoir discuté et réfléchi sur l'interprétation théologique de Paul des traditions de la Genèse concernant l'ordre de la création de l'homme et de la femme, pensez-vous que Paul démontrait l'infériorité de la femme par rapport à l'homme ?
- Que pensez-vous de la conclusion de Paul dans le verset 12 où il déclare que « Car, de même que la femme a été tirée de l'homme, de même l'homme naît de la femme, et tout vient de Dieu » ?
- Paul suit les mêmes tendances dans I Timothée 2, 11-15 où il recommande « que la femme s'instruise paisiblement, dans une entière soumission » (v. 11), de ne pas « enseigner et de dominer sur l'homme », de garder le silence (v. 12). Paul se basait sur Genèse 3, 15-16a pour justifier son ordonnance : « En effet, Adam a été formé le premier, Ève ensuite » (I Timothée 2, 13) ; « Et Adam n'a pas été trompé, alors que la femme, [fut] trompée (v. 14a) » ; [la femme] s'est rendue coupable d'une transgression » (v. 14b). Ensuite, Paul termine en disant à la femme qu'elle « sera sauvée à travers sa descendance, si elle persévère avec simplicité dans la foi, l'amour et la progression dans la sainteté » (v. 15). Que pensez-vous de l'interprétation de Paul des passages de la Genèse tant dans le cas de I Corinthiens 11 que dans celui-ci ?

Quelle est votre réponse à ces différentes interprétations ?

Philon d'Alexandrie (20 A.E.C. – 50 E.C.), un philosophe juif hellénisé, contemporain de l'apôtre Paul, avait également quelque chose à dire sur la femme d'après son interprétation du passage de Genèse. Il a écrit ce qui suit :

³³ Consultez William O. Walker, Jr. «1 Corinthians 11:2:16 and Paul's Views Regarding Woman», *Journal of Biblical Literature*, 1975 (pp. 94-109).

³⁴ Pseudo-Phocylide, un Juif hellénisé et contemporain de Paul, conseille aux parents ce qui suit : « Si votre enfant est un garçon, ne lui laissez pas pousser les cheveux. Ne lui faites pas de tresses ni de nœuds dans ses cheveux. Car ce n'est pas approprié pour un homme d'avoir les cheveux longs ; mais en revanche, pour les femmes voluptueuses... (v. 210-14). P.W. van der Horst, *The Sentences of Pseudo-Phocylides with Introduction and Commentary* (Leiden: Brill, 1978) pp. 81-83).

Femmes Appelées au Ministère

« Pourquoi la femme, comme les animaux et l'homme, n'a pas été formée également de la terre au lieu d'être formée à partir de la côte de l'homme ? Premièrement, la femme n'est pas l'égal de l'homme en honneur [*doxa*]. Deuxièmement, parce qu'elle n'est pas l'égal en âge, elle est plus jeune. Ainsi, ceux qui prennent des épouses qui ont passé la plénitude de la vie seront critiqués pour avoir détruit les lois de la nature. Troisièmement, il désire que l'homme prenne soin de la femme comme une partie intégrante de son propre être ; la femme, en échange, doit le servir complètement. Quatrièmement, il conseille à l'homme, au sens figuré, de prendre soin de la femme comme si elle était sa fille, et à la femme de rendre honneur à l'homme comme s'il était son père... »³⁵

- Pensez-vous que l'attitude de Philon envers la femme est meilleure ou pire que celle de Paul ?
- Est-ce que les deux ne disent pas : « Il faut garder la femme à leur place inférieure, bien que nous devrions reconnaître qu'elle est nécessaire ? » Que pensez-vous de cette interprétation ?

Êtes-vous en faveur des femmes occupant des postes de direction ?

- En vue de l'interprétation de Paul quant à l'histoire de la création et le statut de la femme par rapport à l'homme, croyez-vous que Paul aurait tenu les femmes en très haute estime, au point d'approuver et de les appuyer dans des rôles de direction ?
- Pensez-vous que les opinions de Paul, ainsi que les règles et les coutumes de son temps, doivent s'appliquer à toute époque et à tout lieu ?
- Si vous êtes mariées, pouvez-vous vous imaginer de ne jamais rien dire dans l'église, espérant retourner chez vous pour poser toutes sortes de questions à votre mari ?
- Et pour les femmes célibataires, à qui devraient-elles diriger leurs questions, suggestions et commentaires ?
- Et si vous êtes un homme marié, imaginez votre épouse en silence à l'église, sans pouvoir parler jusqu'à ce qu'elle retourne à la maison. Qu'en pensez-vous ? Voudriez-vous la responsabilité de toujours parler pour elle, de toujours enseigner pour elle, et de l'enseigner constamment et de toujours répondre à ses questions ?
- Pensez-vous que les textes précédents révèlent à l'église d'aujourd'hui que les femmes devraient être exclues des postes de direction ?

³⁵ R. Marcus, *Philo, Supplement 1: Questions and Answers on Genesis* (LCL; London: Heinemann; Cambridge: Harvard University, 1953), p. 16.

Femmes Appelées au Ministère

Session 6

POUR SUIVRE LE CHEMIN...

THÈME

Explorer, défier et revendiquer notre appel à participer au Règne de Dieu, où toutes les personnes sont appelées au ministère.

INVITATION

Comment croyez-vous pouvoir vivre en toute fidélité l'appel de Jésus-Christ dans votre propre vie ? En tant que femme, comment expérimentez-vous et revendiquez-vous votre pleine participation au Règne de Dieu ? En tant que homme, comment pouvez-vous continuer à vivre en toute fidélité cet appel tout en ouvrant la voie pour que les femmes puissent avoir accès à des rôles de direction ?

LECTURES BIBLIQUES

Matthieu 15, 21-28 ; Marc 7, 24-30 ; Matthieu 28,19

ÉTUDE BIBLIQUE

Au fur et à mesure que la femme progresse dans sa maturité spirituelle, elle a la responsabilité d'explorer, de défier et de revendiquer son appel à participer au Règne de Dieu auquel nous sommes toutes appelées. Comme nous l'avons mentionné dans la Session 1, la femme cananéenne a changé définitivement le chemin du ministère de Jésus. Cette évolution vers un nouveau paradigme apparaît à la fin de l'évangile de Matthieu lorsque Jésus dit : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez donc, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Matthieu 28, 19). La femme cananéenne fonctionne comme le canal de la guérison non seulement pour sa fille, mais également pour la communauté.

Dans le récit parallèle (Marc 7, 24-30), c'est une femme « non-Juive, d'origine syro-phénicienne » (v. 26). Elle s'approche de Jésus qui était dans une maison. Les paroles de cette femme sont différentes de celles qui apparaissent dans Matthieu 15, 21-28. Quoique les deux récits contiennent des détails différents, ils ont tous deux le même thème : Ceux qui appartiennent à la communauté et ceux qui n'y appartiennent pas. En d'autres mots, ceux qui sont inclus et ceux qui sont exclus. Que serait-il passé si la Cananéenne avait accepté sa place, c'est-à-dire, son identité de petit chien en dessous ou aux alentours de la table, en remuant la queue comme le font les chiens, sans pouvoir s'asseoir ensemble avec les autres convives ? Pensez-vous répondre à cette question de la même façon que vous l'avez faite dans la Session 1 ? Maintenant, imaginez-vous vous-mêmes à la place de la femme cananéenne. Que voyez-vous ? Quelles émotions découvrez-vous en vous-mêmes ?

Dans la Session 2, nous avons découvert de nouveau l'appel des femmes à participer pleinement dans le Christ et dans leur service à travers l'église. Dans la Session 3, nous avons étudié ensemble les diverses interprétations de Genèse 1-3 concernant la création des êtres humains. Et dans la Session 4, on nous a invité à penser d'une manière critique pour vivre en toute fidélité. Comment avez-vous réagi lorsque vous vous êtes mise à la place de la femme cananéenne de cette histoire ? Pouvez-vous répondre la même chose à cette question comme vous l'avez fait dans la Session 1 ?

Femmes Appelées au Ministère

La persévérance de la femme cananéenne a donné des résultats positifs non seulement pour elle-même et pour sa fille. Son histoire transcende les siècles et tout lieu. Même aujourd'hui, cela nous ouvre les yeux et nous aide à voir comment surmonter les règles destructives, la discrimination, les préjugés et l'oppression, afin que nous puissions réaliser la plénitude de notre baptême, de notre appel et du ministère de tous les chrétiens. Il se peut qu'à notre époque, nous ne pouvons pas éradiquer les interprétations sexistes, colonialistes³⁶ et racistes, entre autres, de la mission de Jésus, mais nous pouvons surmonter ce comportement humain destructif et revendiquer la place qui nous revient de droit en tant qu'enfants de Dieu. La femme cananéenne a obtenu tout ce qu'elle désirait en osant questionner et franchir les structures conventionnelles de son temps. Avez-vous expérimenté quelque chose de semblable dans votre vie ?

HISTORIQUE

(Veuillez consulter l'Annexe 1 : « Panorama chronologique »)

Tout au long des siècles, les femmes ont choisi de vivre la Parole de Dieu à travers l'adoration, l'étude biblique, la justice sociale et des actes de miséricordes. Elles ont choisi de vivre l'histoire de Jésus, souvent en attendant que l'église comprenne la vision de Dieu.

En 1956, l'Église Méthodiste, à travers son organe exécutif, la Conférence Générale, a dû confronter un nombre écrasant de pétitions en faveur de la reconnaissance des pleins droits ecclésiastiques des femmes au sein de l'église. Après de longues délibérations, et une session qui dura plus longtemps que prévue, la Conférence Générale affirma ces droits. *(Consultez l'Annexe 3 : la Conférence Générale de 1956)*. La moitié des délégués de cette conférence se composait de pasteurs (tous des hommes), pendant que l'autre moitié de laïcs comprenait des hommes et des femmes. Malgré le fait qu'il n'y avait pas une seule pasteur, l'église fut appelée à revendiquer les pleins droits ecclésiastiques de la femme dans l'église.

À travers certaines personnes, groupes, organisations et l'église, nous entendons l'appel à vivre en toute fidélité les enseignements du Christ.

SITUATION ACTUELLE

Actuellement, l'Église Méthodiste Unie s'est déjà prononcée quant aux hommes et aux femmes par le biais de nos Principes Sociaux. Ceux-ci constituent « un effort dans la prière et la réflexion profonde de la part de la Conférence Générale afin de s'adresser aux questions concernant le genre humain dans un monde contemporain depuis un fondement biblique et théologique solide... » (Discipline 2004, p. 95 de la version en anglais).

¶161. L'article 161, section F de la Discipline³⁷ stipule que :

Fondés sur les Saintes Écritures, nous affirmons que les hommes et les femmes ont la même valeur aux yeux de Dieu. Nous rejetons l'interprétation erronée affirmant que l'un des sexes serait supérieur à l'autre, que les deux sexes devraient se combattre et que les représentants de l'un des sexes ne pourraient pas obtenir l'amour, la puissance et la reconnaissance qu'aux dépens de l'autre. Nous rejetons avant tout l'idée selon laquelle Dieu a créé les êtres humains sous la forme d'êtres incomplets qui ne deviennent entiers que dans la communion de l'un avec l'autre. Nous appelons les hommes et les femmes à partager le pouvoir et le droit de diriger, à apprendre, à donner et à recevoir librement, à devenir des êtres à part entière et à respecter l'intégrité de l'autre. Nous recherchons pour chaque femme et chaque homme des possibilités et la liberté permettant d'aimer et d'être aimés, d'aspirer à la justice et de la vivre, et de prendre en soi-même des décisions éthiques. Nous considérons la différence entre les sexes comme un don de Dieu qui contribue à la diversité des expériences et des perspectives humaines, et nous nous préservons de toute attitude ou

³⁶ Le colonialisme est le système par lequel un pays s'approprie d'un autre, en général, pour l'exploiter économiquement.

³⁷ Règlement de l'Église Méthodiste Unie, 2009. Publié au nom de la Conférence Centrale du Centre et du Sud de l'Europe de l'Église Méthodiste Unie.

Femmes Appelées au Ministère

tradition visant à mesurer de ce don en rendant les personnes de l'un des sexes plus vulnérables que celles de l'autre.

Quelle est notre histoire ? En tant que femme, de quelle façon avez-vous été autorisée à servir à travers l'église ? Si vous êtes un homme, de quelle façon avez-vous contribué à une meilleure compréhension, accepté gracieusement l'expérience de la foi des femmes et engagé des femmes dans des rôles de direction ?

Êtes-vous une femme qui a accepté un poste de direction qui n'avait jamais été détenu par une femme ?

- En février 2004, la docteure Anne B. Kerr fut élue à l'unanimité en tant que 17^{ème} présidente de l'Université Florida Southern, une institution pédagogique de l'Église Méthodiste Unie. Dans un communiqué de presse par cette institution, Dr Kerr déclara que : « C'est un grand honneur pour moi d'être élue présidente d'une des universités les plus renommées de l'Église Méthodiste Unie... Cette institution est destinée à un bel avenir, et je suis déterminée à guider son évolution continue ».

De quelle façon vous sentez-vous appelée à un rôle de direction pour occuper un poste d'autorité et de responsabilité au sein de l'église ou dans votre vie quotidienne ?

Êtes-vous une femme qui a besoin que les autres femmes et les hommes de la communauté affirment votre appel ?

- Linda Mobley, l'aînée de sept enfants, est née lorsque ses parents n'étaient que des adolescents et a vécu avec ses grands-parents pendant une période de temps. « À l'école aussi c'était difficile. Je n'avais pas d'amies et j'étais toujours la dernière pour tout et considérée comme inférieure, et j'étais victime d'innombrables brimades durant mon adolescence... J'étais extrêmement timide... Néanmoins, en automne de l'avant-dernière année de mes études secondaires, deux filles ont décidé de faire ma connaissance et nous sommes devenues de bonnes amies. Elles ont commencé à marcher avec moi dans les couloirs et à me parler comme si j'étais, en fait, une personne en chair et en os qui a des sentiments. À vrai dire, au risque de perdre leur position sociale dans une culture adolescente, elles se sont assises avec moi à la cantine. Après environ deux mois, elles m'ont invité à participer à une réunion de jeunes méthodistes... Je n'avais aucune idée de ce qu'était l'église ; mais, après tout, je connaissais ces deux filles, et même que j'avais peur, je les ai accompagnées.

« Je n'hésite pas à dire que, sans ces deux filles de la secondaire qui avait décidé de vivre leur foi de façon authentique et d'être mes amies, et sans ces adultes qui les avaient enseignés à vivre leur foi... je ne serais pas ici aujourd'hui ». (« *What Is a Youth Minister?* » de YouthNet, Automne 1994)

À l'heure où nous rédigeons ce guide, Linda s'engage dans le ministère diaconal au sein de l'Église Méthodiste Unie dans le domaine de l'éducation chrétienne.

De quelle façon votre congrégation a-t-elle affirmée les dons de la femme ? Comment est-ce que la communauté chrétienne vous a aidé à réaliser la plénitude de votre vie en Christ ?

Êtes-vous un homme qui a responsabilisé les femmes afin qu'elles puissent vivre leur appel en toute fidélité ? Avez-vous aidé votre église et votre communauté à mieux comprendre ces nouvelles réalités ?

- En 1956, lorsque la Conférence Générale de l'Église Méthodiste (la dénomination qui nous précédait) a reçu d'innombrables pétitions à ce sujet, tant les délégués pastoraux que les délégués laïcs avaient le droit de vote, bien que tous les délégués du corps pastoral étaient uniquement des hommes. Ils ont eu le courage de faire une réalité de la vision de Dieu au sein de l'église et le désir de faire un changement dynamique au XX^e siècle. Parce qu'ils incarnaient leur fidélité à l'appel de l'Évangile de Jésus-Christ, la Conférence Générale a approuvé les pleins droits de la femme à l'ordination dans l'Église Méthodiste. C'était l'aube d'une ère nouvelle.

Si vous êtes un homme, de quelle façon vous sentez-vous appelé, dans votre position d'autorité, à exprimer la vérité de l'appel du Christ pour les femmes dans des rôles de direction au sein de votre congrégation ou dans votre vie quotidienne ?

Femmes Appelées au Ministère

Quelle est votre propre histoire ? De quelle façon avez-vous vécu « les eaux de votre baptême » en vue de revendiquer et d'affirmer votre appel au ministère ?

Quelle est l'histoire de votre congrégation ? De quelle façon votre congrégation s'est-elle identifiée, d'une part, comme faisant partie de l'Église Méthodiste Unie – une église qui a affirmé l'ouverture de John Wesley à la femme prédicatrice – et d'autre part, avec cette phrase de la Discipline : « Fondés sur les Saintes Écritures, nous affirmons que les femmes et les hommes ont la même valeur aux yeux de Dieu » (*Discipline* 2004, ¶161.F) ?

RÉFLEXIONS SUR L'ÉTUDE BIBLIQUE

Durant la célébration du 50^{ème} anniversaire de cet événement historique où les pleins droits de la femme furent reconnus au sein de l'Église Méthodiste Unie (Chicago, août 2006), le poème « Montrez-moi le chemin » fut récité par l'auteure Keya Sheri Belt, fille d'une pasteur, durant le culte de clôture. Lorsque vous lisez ce poème, dont le texte est reproduit ci-dessous, nous vous invitons à réfléchir sur la façon dont vous allez guider vos propres filles et petites-filles.

Imaginez que c'est la voix d'une jeune femme ou jeune fille — votre fille, votre petite-fille, une jeune fille de votre congrégation, ou une petite fille qui vient d'être baptisée — et écoutez sa voix lorsque vous lisez le poème *Montrez-moi le chemin* (à la prochaine page).

Écrivez le nom de cette enfant ou de cette jeune fille dont vous allez imaginer la voix :

Femmes Appelées au Ministère

Montrez-moi le chemin

Montrez-moi, je vous en supplie.

Montrez-moi le chemin ; montrez-moi comment marcher avec fierté.

Montrez-moi comment parler comme le font les femmes,
car l'Esprit du Seigneur est sur vous, et Dieu vous a consacré.

Vous avez survécu le pire que le monde et l'église vous a jeté tout au long du chemin,

Consacrez-moi par onction comme Élie l'a fait, mettez votre manteau sur moi

Et marquez-moi comme Élisée le fut,

car sans votre sagesse, je suis impuissante et sans votre esprit,

je manque de courage pour répondre en tant que femme appelée par Dieu à prêcher.

Depuis cinquante ans que vous en parlez, les chaînes ont été rompues.

Et maintenant, vos filles peuvent prêcher et chanter tes cantiques.

Je veux prêcher et détruire les forteresses,

mais, qui m'enseignera et me prendra pour commencer à me former ?

Où est ma guide, ma lumière dans les ténèbres ?

Perfectionnez-vous mes compétences au travers de votre propre exemple et de votre main douce ?

Est-ce que votre vie fera écho de l'évangile au fur et à mesure que nous changeons cette terre ?

Rappelez-moi que le chemin a déjà été tracé ;

et que le prix a déjà été payé ?

Procurez-moi les armes dont j'ai besoin pour continuer à représenter le Seigneur et pour reprendre votre épée
lorsque vous la déposer.

Car l'Esprit du Seigneur est également sur moi,

parce que sans vous, je ne sais vraiment pas dans quelle direction aller.

Montrez-moi, je vous en prie. Vous, mes mères dans le Seigneur, préparez vos filles.

Prenez-nous sous votre aile, pour que finalement,

nous puissions toutes nous lever et changer.

L'Esprit du Seigneur est sur moi,

car Dieu m'a consacrée pour prêcher les bonnes nouvelles aux pauvres ;

et aux démunis et aux aveugles, je suis appelée à leur ouvrir la porte.

Que l'Esprit continue à nous guider, c'est ma prière.

Ô mères, sœurs et pionnières, montrez-moi, je vous en supplie.

Keya Sheri Belt © 2005 Utilisé avec permission.